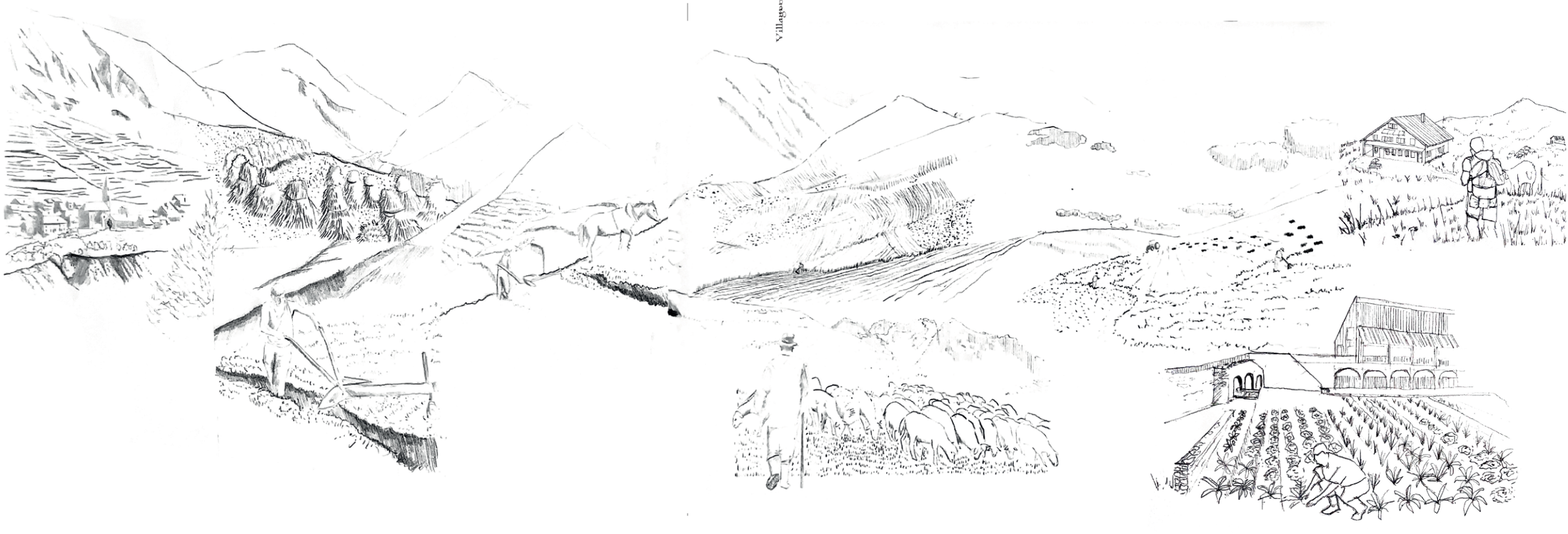
Villageois, Agriculteurs s et touristes : vers une nouvelle synergie alpine

Villageois, Agriculteurs s et touristes

Vers une nouvelle synergie alpine



UCLouvain - faculté LOCI (Bruxelles)

Atelier de recherche en & sur l'Architecture
2022 - 2023

Louis Vits

Villageois, agriculteurs, touristes : vers une nouvelle synergie alpine.

Des stratégies architecturales et paysagères pour le village de Villar d'Arène

Atelier de recherche 2023-2024

TYPOLOGIES

Louis Vits

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

LBARC 2239 | Atelier de recherche : Typologies

Co-promoteurs
Cécile Chanvillard
Christine Fontaine
Gérald Ledent

UCLouvain
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (Site de Bruxelles)

Remerciement

Je remercie mes enseignants Cécile Chanvillard, Christine Fontaine et Gérald Ledent pour leur accompagnement et leur disponibilité tout au long de ce travail de recherche.

Je tiens également à remercier mon expert Nicolas Braghieri pour ses précieux conseils. Votre enthousiasme m'a touché.

Je remercie tous mes collègues avec qui j'ai passé ces 5 dernières années remplies de souvenirs. Je remercie tous les habitants de Villard d'Arène ainsi que de la commune pour leur accueil chaleureux. Vos anecdotes et récits m'ont véritablement touché.

Pour finir, je voudrais particulièrement remercier mes proches, ma famille et surtout mes parents, pour votre support tout au long de ces cinq dernières années. Sans vous, je n'en serai pas là.

Avant propos

Préface Elionor Ostrom publie en 1990 “la gouvernance des biens communs”, ouvrage dans lequel elle introduit une nouvelle manière de gérer les ressources en démontrant la possibilité pour les communautés d’usagers de trouver leur propre gouvernance et d’assurer un fonctionnement pérenne. Elle énonce trois composantes lors de son analyse : la ressource, la communauté et la gouvernance. Pour comprendre le basculement que subissent différents territoires, notre groupe de panorama, s’engage dans l’exploration de la question dans divers contextes.

Léa Tiberghien s’engage à étudier l’industrie de l’argile et la céramique dans la région valencienne en Espagne. Arnaud Zakostelsky se demande comment s’approprier les voies d’eau des canaux de la région du Centre en revalorisant le patrimoine existant auprès des populations locales. Souleyman requestionne la gestion de l’eau dans les territoires de la vallée du fleuve Sénégal, cette ressource dicte une hiérarchie sociale. Quant à moi, j’aborde l’étude des synergies possibles entre agriculteur villageois et touriste au sein des villages alpins.

Ce travail tend à étudier l’évolution des ressources, des communautés et des gouvernances au sein de ces villages. Il est essentiel d’étudier les divers basculements du passé afin de comprendre les enjeux du présent et de proposer une solution résistante pour l’avenir des communautés alpines.

TABLE DES MATIERES

1 Préface

1.1 Un toit, 4 murs, un foyer.

1.2 Villageois, agriculteurs et touristes

2 Introduction

2.1 Contexte Alpin

2.1.1 Alpes, théâtre du réchauffement climatique.

2.1.2 Un nouvel équilibre à trouver

2.1.3 Tourisme alpin : tourisme durable ?

2.1.4 Villar d'Arène, un cas d'étude

3 Communauté faranchine et tourisme

4 Villar d'Arène, une communauté

4.1 Equilibre socioécologique à Villar d'Arène

4.2 Exode rural : la communauté au fil du temps.

5 Échelle paysagère : une communauté en symbiose avec son territoire

5.1 Équilibre socioécologique : agriculture et démographie

5.1.1 1810 : Paysage autarcique et optimum démographique (début du XIXe siècle à la moitié du XIXe siècle)

5.1.2 Révolution industrielle : prépondérance de l'élevage (de la moitié du XIXe siècle à la moitié du XXe siècle)

5.1.3 Agriculture faranchine contemporaine (milieu du XXème siècle jusqu'à aujourd'hui)

5.2 Conclusion : une communauté résistante et résiliante

6 Échelle villageoise : entre résidentiel et structure collective

6.1 Contexte historique : la communauté face aux éléments

6.2 Structure des hameaux de montagnes.

6.3 Structure collective : au fil de l'eau

6.4 Structure collective et équipement

6.4.1 Le four

6.4.2 Le moulin

6.4.3 L'église

6.5 Structure collective : conclusion

7 Échelle du bâti : une communauté de pierres

7.1 Mixité programmatique

7.2 Langage architectonique et matérialité

7.3 Typologie faranchine contemporaine.

8 Des scénarios d'avenir

8.1 Bases théoriques et acteurs contemporains.

8.2 Vers un nouveau paysage

8.2.1 Caminada apport théorique

8.2.2 Scénario agricole futur pour Villar d'Arène (Laboratoire d'Écologie alpine)

8.2.3 PLU 2019

8.3 Communauté et avenir

8.4 Architecture contemporaine en continuité du passé

9 Villar d'Arène, un avenir résilient en symbiose avec les énergies présentes

9.1 Régionalisme critique, redéfinition

9.2 Tourisme durable comme moteur de l'autonomie.

9.3 Stratégie paysagère : entre productivité et contemplation

9.4 Stratégie programmatique, communauté villageoise et touristes

9.4.1 Mixité sociale

9.4.2 Mixité programmatique

9.5 Stratégie architecturale : une culture constructive

9.6 Conclusion

10 Bibliographie

1 Préface

1.1 Un toit, 4 murs, un foyer.

Septembre 2021, Pyrénées Orientales.
Je me retrouve au milieu de la vallée, devant moi se dessinent les longs pâturages d'herbes jaunis par le soleil, les vaches et le son de leurs cloches me tiennent compagnie. La force de la roche me surplombe de toutes parts, je me sens vivant et insignifiant dans ce paysage immense. Parmi la roche, à l'horizon devant moi, se dessine dans le brouillard un pic.

Le pic du Canigou, 2800 m d'altitude. Il parait que d'en haut on peut apercevoir la Méditerranée. Je me mets donc à gravir le pic, le brouillard toujours présent me fait deviner les sentiers. Au fur et à mesure de mon ascension, il s'intensifie. D'un coup, la pluie se met à tomber, le vent me glace, les gouttes ruissellent sur la roche glissante. Le terrain devient de plus en plus abrupt, la peur m'envahit ; je regarde derrière moi : le vide. Il est trop tard, je ne peux plus faire marche arrière. Mes 14 kilos sur le dos ne me rendent pas la tâche facile, mais enfin j'atteins le sommet. Le brouillard est tellement épais que je ne vois pas à deux mètres devant moi quand soudain le flash. Un flash lumineux, les oreilles qui sifflent, le temps qui s'arrête. La foudre venait de tomber ! C'est là que mes réflexes primaires sont ressortis. Y-avait-il un abri, un endroit, une pierre où m'abriter ? Rien !

Je me mets à détaler, sautant de pierre en pierre en ne suivant plus les sentiers, à l'image des chevreuils qui me coupent la route. La pluie s'intensifie, ce sont maintenant les grêlons qui me fouettent le visage et me frigorifient davantage. Là, un seul espoir : trouver un abri, un refuge, rien que le minimum : un toit, quatre murs et un foyer pour m'accueillir.

En descendant, je discerne au travers de la brume dans le bas de la vallée une silhouette s'apparentant à un refuge. Je me précipite jusqu'à l'entrée et là, le choc. Le choc de la panique au calme, du froid à la chaleur, de l'hostile au réconfort. Une fois entré, je suis véritablement autre part. Rien que ces 4 murs et ce toit m'ont transporté. En tournant le coin du hall, je me retrouve dans une grande pièce ; des regards se tournent vers moi. J'aperçois un foyer, la chaleur contraste avec ma peau glacée et humide, je m'assois au coin du feu et laisse la chaleur s'emparer de moi, je suis vivant.



Fig. 1 - Photo de moi-même prise lors de notre ascension du pic du Canigou.

1.2 Villageois, agriculteurs et touristes

Cette expérience vécue il y a maintenant 3 ans, m'a littéralement ramené à l'essentiel : 4 murs, un toit, un foyer. J'ai compris un des rôles premiers de l'architecture : se protéger de l'espace naturel. La montagne peut être si hostile qu'on n'y vit pas, on y survit. Une question me taraude : pourquoi vivre dans de telles conditions ? Là où la vue magnifique sur les pics ne compense ni le froid, ni l'isolement... Pourquoi les villageois ont-ils décidé de s'installer en montagne ? Je dirais même de faire une communauté en montagne. Il est évident que sans une communauté et une entraide solide, vivre dans ces contrées relève de l'impossible.

Dans la plupart des cas, ces communautés sont nées autour de l'activité agricole et des ressources que les territoires alpins offraient. Mais depuis la révolution industrielle, l'exode rural a vidé les vallées qui se sont désertifiées. Il est donc primordial de préserver ces villages, sans quoi toutes les traditions, savoirs vivres, sont voués à disparaitre.

Entre temps, le secteur touristique a pris une telle ampleur qu'il constitue aujourd'hui le second pilier économique de ces territoires alpins aux côtés de l'agriculture. C'est aussi ce phénomène qui explique depuis quatre ans ma présence en ces lieux. Quatre ans que j'arpente les sentiers de randonnées. Cet été, je me suis lancé sur le GR 54 afin de mieux comprendre comment ces anciennes communautés agraires ont persisté jusqu'à aujourd'hui. Deux questions me paraissaient centrales : comment l'agriculture a-t-elle évolué depuis la fondation de ces villages et quel rapport avec le tourisme entretiennent-ils aujourd'hui ?

Dans ce large territoire alpin, nous prendrons comme cas d'étude le village de Villar d'Arène. Ce village regroupe de nombreux éléments propices à l'étude des synergies possibles entre touristes, villageois et agriculteurs. Cette potentielle synergie constituera le fil rouge de mon travail écrit.

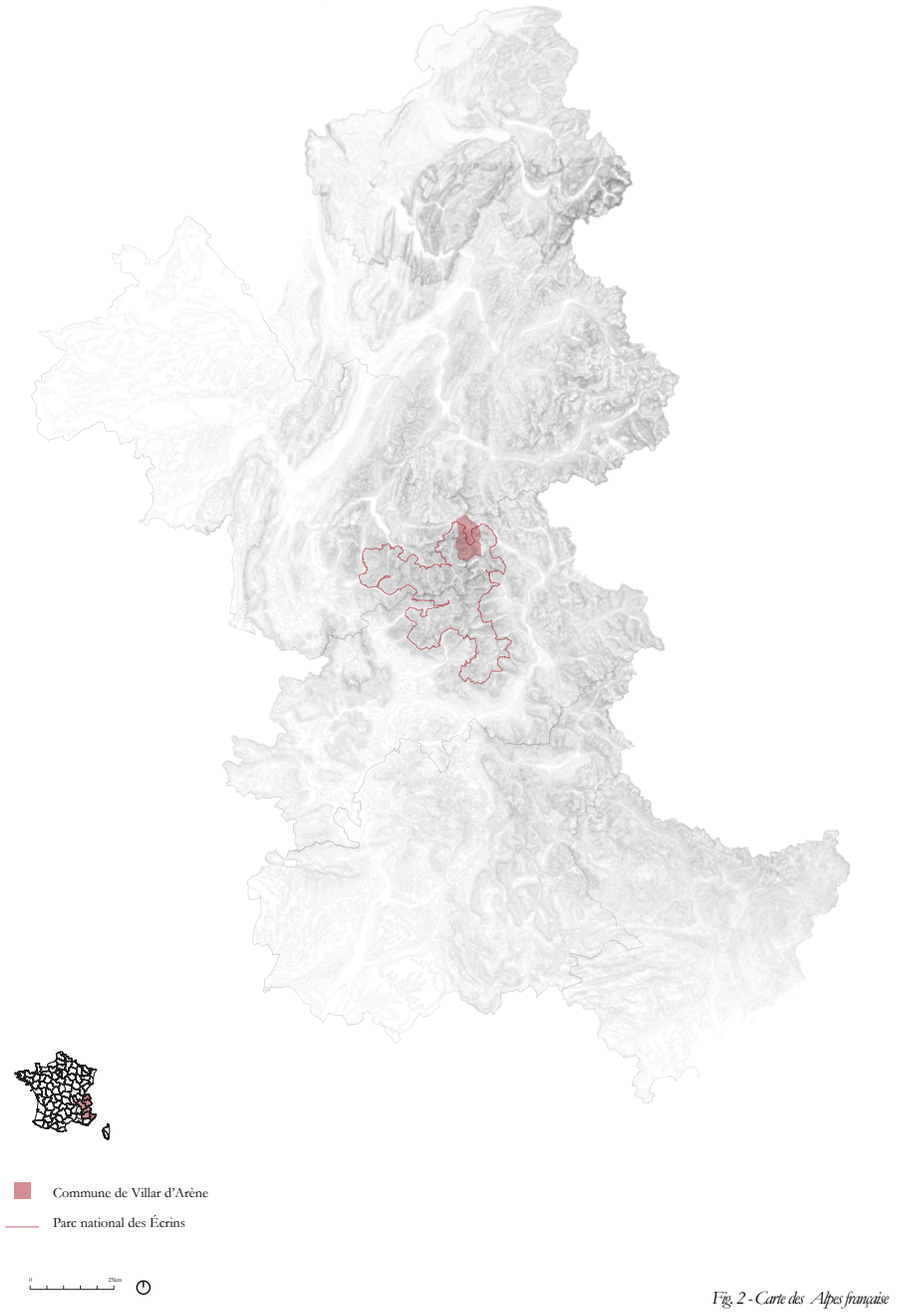


Fig. 2 - Carte des Alpes française

2 Introduction

2.1 Contexte Alpin

2.1.1 Alpes, théâtre du réchauffement climatique.

La crise climatique n'a jamais été autant au centre des débats. Tous les voyants s'allument, les rapports sont tous plus alarmants les uns que les autres. Si les médias étaient les projecteurs de cette crise, les Alpes en seraient l'écran. En effet, la chaîne alpine ne se dérobe pas au réchauffement climatique : elle en est le véritable théâtre. Comme le cite le WWF :

> *«Les températures se réchauffent deux fois plus vite dans les Alpes qu'à l'échelle mondiale : +1,5 à 2°C depuis 1900 / +5°C dans le meilleur des cas d'ici 2100. En matière de changement climatique, la montagne rend d'ores et déjà l'invisible visible : les glaciers fondent à vue d'œil. Sur l'ensemble des Alpes françaises, les glaciers ont perdu 26% de leur surface et plus d'un tiers de leur volume en 40 ans.»* (Les Alpes, une Région Menacée | WWF France, s. d.)

Bien plus que des chiffres et des statistiques, les Alpins sont témoins et vivent les conséquences de ce réchauffement de très près:

« Les Alpins peuvent faire l'expérience tangible, auditive, olfactive même de la dégradation de leur environnement et constater de visu la pollution de l'air des vallées et le retrait des glaciers. Plus touchés que les plaines, les territoires montagnards sont aux avant-postes de ce dérèglement, sentinelles d'un processus mondial qui les dépasse, mais dont ils peuvent témoigner. » (Boizard 2020, 3).

Tout au long de mon séjour sur la commune, j'ai pu constater l'impact du réchauffement climatique. Les Faranchins m'ont fait part de leurs inquiétudes et constatations. André, le mari de la gardienne du refuge de l'Alpe, me montre la montagne des agneaux et me dit : *« Tu vois, nous sommes début juillet, dans deux semaines, il n'y aura plus de neige. Il y a 25 ans, la neige tenait jusqu'en septembre. »*

Gabriel, le fourneyron m'explique, d'un air dubitatif, qu'il fait pousser des tomates dans son potager : *« À 1600 mètres d'altitude, ce n'est pas normal! »*

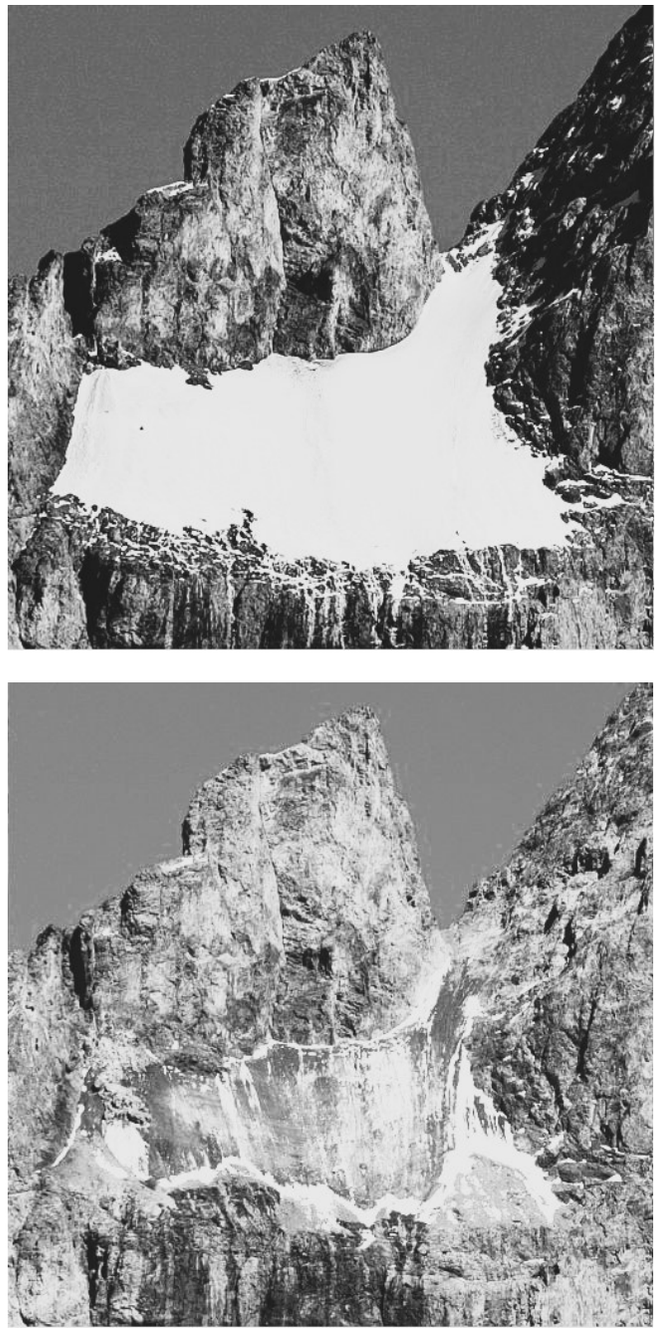


Fig. 3 - Meije - glacier carré - comparatifs 2008/2018

2.1.2 Un nouvel équilibre à trouver

Les Alpes sont un milieu où l'équilibre entre société et environnement est fragile et complexe. Le professeur de géographie physique Emmanuel Reynard cite :

« De manière générale, on observe dans les Alpes depuis une cinquantaine d'années un double mouvement d'intensification des usages du sol par l'agriculture intensive dans les vallées glaciaires à fond plat, par la périurbanisation des versants bien exposés aux alentours des villes et des lacs, et par la concentration d'infrastructures dans les stations touristiques … Cette utilisation très hétérogène des surfaces se traduit par divers problèmes d'interface entre la nature et les sociétés humaines. » (Reynard 2020, 14).

Il est donc nécessaire de retrouver un nouvel équilibre entre les différents acteurs alpins : villageois, agriculteurs et touristes pour répondre à la question de la durabilité. Il ne faut pas seulement se pencher sur la composante environnementale, mais aussi sociétale : c'est là que l'enjeu culturel contribue lui aussi à la durabilité de ce territoire fragile.

« En d'autres termes, penser la chaîne alpine comme un ensemble de systèmes socio-écologiques en interaction. » (Reynard 2020, 14).

Le surmenage de certaines activités dans la montagne comme la surexploitation des forêts et des alpages durant le XIXe siècle, les grands aménagements hydrauliques du XXe siècle ou encore les grandes promotions immobilières des stations de ski sont les manifestations de ce déséquilibre socio-naturel.

En conclusion, il faut retrouver un équilibre entre les composantes écologiques, économiques et sociales qui caractérisent la montagne d'aujourd'hui. (Reynard 2020, 15)

2.1.3 Tourisme alpin : tourisme durable ?

Nombreux sont les touristes qui viennent consommer la montagne. Le tourisme alpin se définit comme saisonnier : hivernal et estival avec une prédominance de la saison hivernale. Face au réchauffement climatique et à la fonte des glaces, des recherches de tourisme alternatif commencent à émerger.

Une des pistes discutées est le tourisme dit de 4 saisons, un tourisme de montagne ne se basant pas que sur les stations de ski et l'hiver, mais bien sûr toutes les saisons : estivale, hivernale, ainsi que les intersaisons. Lors de débats autour de la question, les avis divergent. Les grandes stations de skis de hautes altitudes ne voient pas l'intérêt économique de développer le tourisme intersaison, là où certains réclament que la vision binaire du tourisme alpin soit erronée et que nous sommes déjà dans un tourisme quatre saisons. De manière générale, l'ambition est de promouvoir la montagne tout au long de l'année et non une saison en particulier.

Le risque du tourisme quatre saisons est le développement d'un tourisme hors sol[1] qui ne ferait que suivre le schéma du XXe siècle de consommation des espaces naturels. Selon Frédi Meignan, président de l'association Mountain Wilderness France, cette alternative est une « impasse. » (Carrel 2020, 47).

Cela dit les activités en pleine nature, posent les mêmes questions environnementales. Elles sont en pleine expansion. *« Ce boom de « l'outdoor » vient «démontrer la qualité et l'attrait des espaces préservés, mais il souligne aussi leur fragilité : les enjeux écologiques sont très forts. » (Carrel 2020, 47).*

Philippe Bourdeau va aller au-delà de la question de la saisonnalité, il explique : *« L'idée que le tourisme va sauver la montagne est un mythe de développement. »* (Carrel 2020, 48). Selon lui, avant de débattre sur le tourisme, il faut revoir le modèle économique en aspirant à une diversification des activités économiques (Carrel 2020, 48).

Il considère le tourisme comme « une monoactivité » qui, à la longue, peut devenir un facteur de fragilité pour les communautés montagnardes. Vivre aux dépens d'un système basé essentiellement sur le tourisme engendre inévitablement une dépendance précarisante aux fluctuations saisonnières (Carrel 2020, 48).

Avant de penser au tourisme, il faut, selon Bourdeau, « Imaginer des territoires où l'on redonne de la place à l'agriculture, à l'artisanat, à l'industrie, à des migrations d'agrément résidentielles et permanentes. » (Carrel 2020, 48).

En somme, il est nécessaire de repenser les dynamiques économiques et sociales montagnardes en réactivant ou en consolidant l'activité agricole et artisanale, mais aussi en créant du logement. Une fois cela mis en place, il est possible d'introduire un tourisme qui viendra mettre en valeur ce patrimoine naturel et culturel. Ce tourisme alternatif ne s'apparentera pas au « tout-tourisme ». Selon lui, le tourisme doit s'installer *« Là où il y a du patrimoine, de la vie et du travail à l'année, de la qualité environnementale associée à un art de vivre. »* (Carrel 2020, 47).

Cette nouvelle manière de consommer la montagne semble être une transition vers un tourisme empli de valeurs socio culturelles et environnementales sensibilisant *« Au sens de l'économie et de la frugalité des communautés alpines qui vivaient dans une forme de respect de la nature, non par idéologie, mais par besoin. »* (Boizard 2020, 3).

---

1 Tourisme hors sol : désigne un sous-système du tourisme de masse diversifié qui se fonde sur l'affranchissement des contraintes du site par la création de conditions propres en matière de bâti et d'accessibilité.

2.1.4 Villar d'Arène, un cas d'étude

Ce village, situé en France dans le département des Hautes-Alpes, réunit plusieurs facteurs propices à l'étude de cette synergie entre agriculteurs, villageois et touristes.

Le paysage de Villar d'Arène est le support de ces trois acteurs. Il est fait de structures villageoises, d'une faune et d'une flore préservées ainsi que de terrasses agricoles séculaires. Ils sont le symbole des multiples statuts de ce paysage entre production, contemplation et habitation.

Les terrasses de la commune et les infrastructures productives comme le four, le moulin… sont les symboles d'un paysage agricole façonné par l'humain depuis des siècles. Cette exploitation est toujours d'actualité, mais les pratiques agricoles ont évolué et le paysage aussi. Comment pouvons-nous mettre en place une nouvelle stratégie agricole qui fait sens pour les trois acteurs de ce territoire ?

Les différents hameaux de montagne sur la commune sont : Les Cours, Le Pied du Col et le chef-lieu Villar d'Arène. Ces villages ont été fortement touchés par l'exode rural, mais voient depuis une quinzaine d'années une hausse de la démographie. Que pouvons-nous mettre en place comme stratégie architecturale et paysagère pour continuer à soutenir cette croissance démographique à Villar d'Arène ?

Le territoire faranchin comprend deux zones protégées : la Réserve naturelle nationale des Pics du Combeynot ainsi que le parc national des Ecrins. Les différents lacs, rivières, animaux et fleurs en tout genre sont à l'origine de nombreux sentiers de randonnée et autres refuges. La commune n'est pas célèbre uniquement pour ses sentiers, mais aussi pour ses routes et parcours cyclistes qui sont les symboles mythiques du cyclisme international, comme le col du Lautaret et du Galibier. Face à ce potentiel touristique, quelle attitude faut-il prendre pour entretenir un rapport sain entre villageois, agriculteurs et touristes ?

Face au développement de ces trois acteurs dans le paysage, il semble opportun d'étudier les synergies possibles et profitables au développement durable de la commune en portant attention aux facteurs sociaux, économiques et environnementaux. Les relations entre ces trois acteurs peuvent autant être prolifiques que destructrices et asservissantes pour l'environnement et les populations locales. Le tout est une question d'équilibre. Cet équilibre fera l'objet de la suite de mon travail.



Fig. 4 - Carte de contextualisation de la commune de Villar d'Arène.

3 Communauté faranchine et tourisme

Lors de mon périple, j'ai pu passer par de nombreux villages comme Clavans le haut, Clavans le bas, Besse… Des villages comme fantômes ou au contraire envahis par les voitures et le tourisme de secondes résidences. En interrogant les résidents, ils confirmèrent mon ressenti. Depuis quelques années, les villages subissent l'essor du tourisme de masse. Pourtant, le village Villar d'Arène ne donne pas la même impression. Il s'est affranchi de ce tourisme de masse, le partage du patrimoine du lieu se fait via des visites menées par les anciens avides de partages. Ils font visiter le four, les fontaines ou encore le moulin du village avec plaisir. Ils ont pris le tourisme en main avant que celui-ci ne vienne les oppresser. Les habitants de Villard d'Arène se nomment les Faranchins, ce qui signifie les affranchis en vieux français. À l'époque, ils se définissaient comme principauté et s'affranchissaient des taxes. Il faut croire que l'ADN faranchin a persisté dans le temps. Les affranchis des taxes sont désormais les affranchis du « tout tourisme».

Comme expliqué précédemment, le tourisme est la raison qui m'a poussé à fréquenter les environnements montagneux. Cela fait quatre ans que je parcours les sentiers. C'est sur le GR 54 que j'ai pu rencontrer les Faranchins ainsi que Sabine, la gardienne du refuge de l'Alpe et son équipe.

La modernisation de la route vers le Col du Lautaret ainsi que l'invention de l'alpinisme ou encore la création du GR 54 sont des facteurs importants dans le développement du tourisme et de ses infrastructures au sein de la commune.

On peut distinguer différents profils de touristes sur la commune :

Les randonneurs qui, à mon image, arpentent les sentiers de la commune, les touristes qui séjournent dans le village, ou encore les cyclistes s'aventurent sur les itinéraires mythiques de Villar d'Arène.

On recense sur la commune 4 refuges[2] et 2 campings. On comptabilise au total 188 couchages dans les refuges et 84 emplacements de camping à Villar d'Arène. (Insee 2024).

Dans le village même, on trouve des auberges, des hôtels et des secondes résidences. On comptabilise 3 hôtels dans le village pour 54 chambres et 3 auberges dont nous n'avons pas de données sur les couchages. On répertorie à Villar d'Arène 217 résidences secondaires, soit 56,3 % des logements du village. (Insee 2024).

Ce chiffre est important, toutefois, il est juste de pouvoir le nuancer. Les interviews auprès des habitants démontrent que les secondes résidences ne sont pas seulement destinées au tourisme. Certaines sont des maisons familiales, dans lesquelles la famille

2 La commune comprend quatre refuges : le refuge de l'Alpe de Villar d'Arène et le refuge de la Chamoissière hissés tous deux à 2079 m d'altitude. Les deux refuges restants sont situés en haute montagne : le refuge du Pavé et le refuge Adèle Planchard qui se hissent respectivement à 2841 m et 3169 m.

passe la haute saison au village. D'autres habitants louent une partie de leur maison (un étage) afin de gagner un peu d'argent.

Il est indéniable que le tourisme a pris sa place dans le village. Les initiatives villageoises de promotion du patrimoine, les nombreuses anciennes auberges familiales toujours tenues par les Faranchins ou encore les secondes résidences au sein même de l'habitat des villageois permettent aux habitants de développer une gouvernance touristique intra-villageoise. Cette manière de faire évite une gestion spéculative exacerbée, gérée par des acteurs détachés du site dans le seul but d'engranger de l'argent. Pour les villageois, le tourisme n'est pas une plaie. Gabriel, le fourneyron[3], du village nous explique que le tourisme, ça fait partie du village. Il cite :

« Je suis hyper ouvert, s'il y a plein de touristes qui passent dans Villard d'Arène, moi ça ne me gêne pas, au contraire. Je trouve ça super bien, ça fait du mouvement, ça fait des échanges aussi. Tu vois, on discute, j'adore ! »

Aujourd'hui, pour les habitants, le tourisme est un facteur économique non négligeable. Il reste actuellement pour certains habitants ne vivant essentiellement que du tourisme, un facteur fragilisant. Yann l'épicier du village témoigne :

« Après, il ne faut pas oublier que c'est le tourisme qui nous fait travailler, ce n'est pas la petite mamie qui prend une demi baguette de pain qui va te faire vivre. »

En somme, le village de Villar d'Arène a pris le tournant du tourisme. Les activités sportives, le patrimoine culturel, le bâti et le naturel sont le socle touristique de la commune. La capacité d'accueil des différents hébergements et campings est importante ; néanmoins, la gestion du tourisme semble raisonnée et non envahissante. Malgré cette gestion intra villageoise, le tourisme reste tout de même un facteur économique fragilisant pour certains habitants. L'équilibre entre le tourisme et le village est délicat, mais plutôt vertueux. Que pouvons-nous mettre en place pour renforcer cet équilibre ? Le tout est de préserver la vie du village et la dynamique, toutes saisons confondues, et ensuite de faire graviter le tourisme autour de cette dynamique.

Comme le cite Yann l'épicier :

« Nous, ici, on est dans le milieu du tourisme, bien sûr, mais ça reste avant tout une vie de village. »

3 Le fourneyron est celui qui cuit le pain dans le village : il maitrise le four à la perfection.

4 Villar d'Arène, une communauté

4.1 Equilibre socioécologique à Villar d'Arène

Au travers de ce chapitre, nous allons tenter d'éclaircir les interactions entre la communauté villageoise et l'environnement par le biais de trois échelles. Premièrement, nous aborderons l'échelle paysage de la commune et son interaction avec le village.

Deuxièmement, nous zoomerons sur le village afin de comprendre comment il s'est bâti autour de la communauté et a évolué jusqu'à aujourd'hui. Et pour finir, nous aborderons les typologies habitées afin de comprendre leurs spécificités et de voir leurs transformations à travers le temps.

4.2 Exode rural : la communauté au fil du temps.

Villar d'Arène, pays de résistance.

Ce village situé en Oisans est le véritable exemple de résistance face à la montagne et ses caprices. Les hommes y ont toujours vécu et cultivé : les premières traces d'agriculture remontent à 1000 ACN (Girel, Quetier, Bignon 2010, 7). C'est autour de leurs ressources agricoles que les communautés se développèrent à Villar d'Arène.

C'est vers la moitié du XIXe siècle que la population de Villar d'Arène atteint son *« Optimum démographique moderne »* (Girel, Quetier, Bignon 2010, 14).

On peut au même moment constater le début de la deuxième révolution industrielle qui semble être un des facteurs majeurs qui a amorcé le dépeuplement de ces villages ruraux. Les chiffres sont clairs : de 1881 à 1931, Villar d'Arène voit disparaître 50 % de sa population (Amourreti 1976, 156).

Le développement de l'industrie et des technologies ont complètement bouleversé l'équilibre démographique de ces contrées rurales. L'attrait des emplois ainsi que la qualité de vie des pôles urbains en développement ont fait migrer la population rurale française vers les villes, passant d'une France rurale à une France urbaine. (Larousse, s. d.)



Fig. 5 - Graphique de l'évolution démographique de Villar d'Arène.

5 Échelle paysagère : une communauté en symbiose avec son territoire

5.1 Équilibre socioécologique : agriculture et démographie

Il est évident que le dépeuplement des campagnes de Villar d'Arène et de ses agriculteurs a provoqué une mutation des paysages de la commune. Nous allons analyser les différents équilibres entre communautés faranchines et paysages et comment la démographie a influencé les dynamiques agricoles, au travers de trois facteurs : l'occupation des sols, le cheptel recensé ainsi que le nombre d'habitants. La compréhension de l'évolution démographique et de son impact sur le paysage nous permettra ensuite d'envisager des scénarios pour l'avenir et de développer une stratégie permettant de promouvoir un équilibre durable à Villar d'Arène.

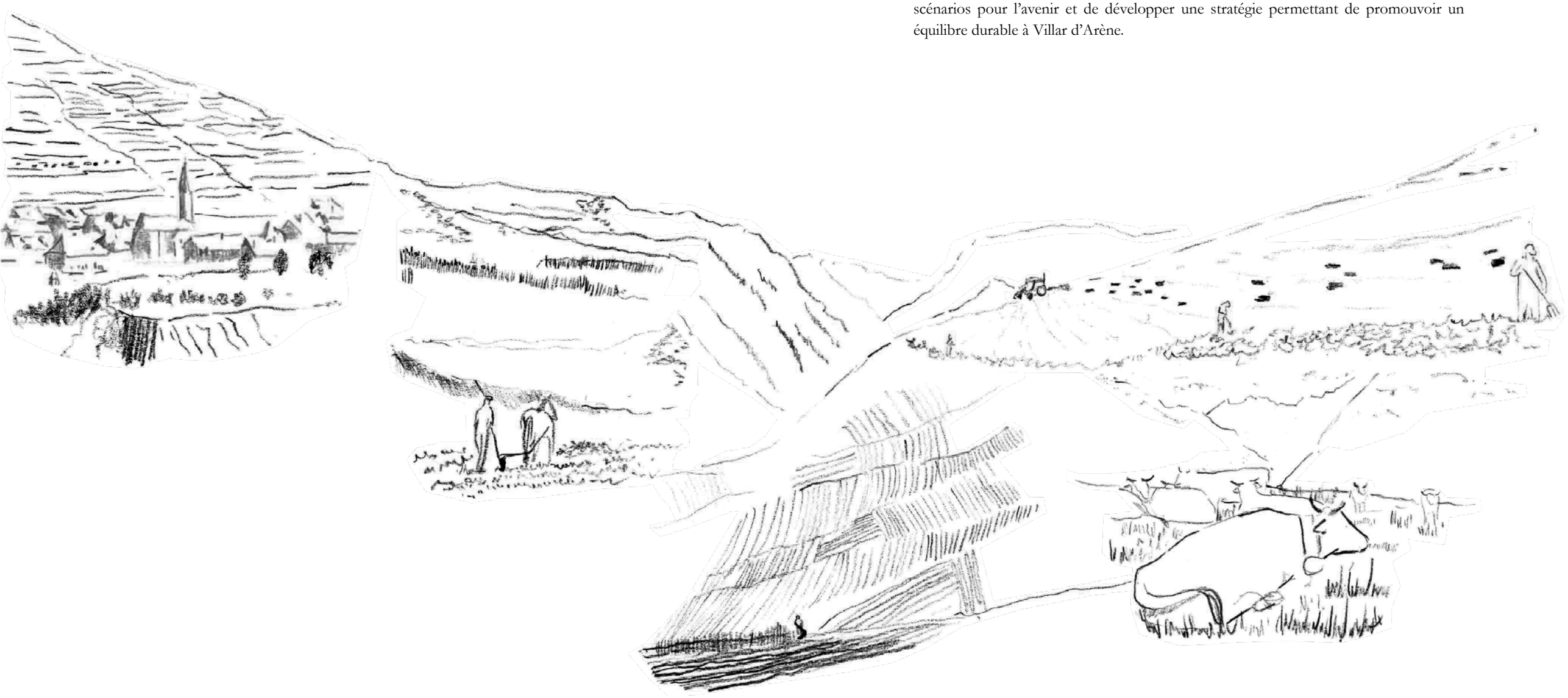


Fig. 6 - Évolution du paysage (de gauche à droite) Villar d'Arène, l'autarcie alimentaire, la prédominance de l'élevage, agriculture contemporaine.

5.1.1 1810 : Paysage autarcique et optimum démographique (début du XIXe siècle à la moitié du XIXe siècle)

À cette époque, Villar d'Arène vivait de manière autarcique. Le territoire de la commune était exploité dans son entièreté, chaque surface remplissait un rôle primordial dans ce fonctionnement auto-suffisant. Cela permettait de nourrir les 546 habitants de la commune. Le système agricole était basé sur trois types d'exploitation :
Les terres labourables qui s'étendent autour du village (252 ha), plus haut, les prés de fauche (377 ha) et pour finir, sur les terres les plus escarpées, des zones de pâturages (143 ha).

Les terres labourables étaient basées sur une jachère d'altitude. En effet, la maturation du seigle se faisait plus lentement, ce qui obligeait le repos des terres. Un assolement triennal est mis en place alternant seigle, repos des terres et trémois[4], le tout sur un cycle de trois ans (Girel, Quetier, Bignon 2010, 28). La paille de seigle était destinée à la fabrication de ruches et autres toits en chaume, le grain lui à la production de farine pour la confection du traditionnel pain bouilli[5]. La trémois permettait de produire de l'orge, de l'avoine et du froment dont la paille servait à la stabulation d'hiver et le grain permettait de nourrir les animaux et de produire du pain d'étapes[6].

Les prés de fauche permettaient de faire du foin afin de nourrir les cheptels hivernants.

Les pâturages privés ainsi que communaux permettaient de faire paître les bêtes durant les intersaisons et les saisons estivales. Vu le rôle crucial des bêtes dans le système agricole, il est primordial d'exploiter la moindre ressource permettant de nourrir les bêtes. C'est pour cela que l'on pratiquait la vaine[7] pâture sur les terres en jachère à Villar d'Arène.
Comme cité ci-dessus, l'élevage est indispensable à la commune faranchine. À cette époque, on recense 328 bovins et 1100 ovins, sans compter les chevaux, chèvres et mulets non recensés. Ce qui équivaut selon les chiffres de 1829 à 1840[8] à : « *120 à 130 familles, soit environ 500 à 550 habitants (recensement de 1848 : 520 habitants dont 120 propriétaires cultivateurs et 1 fermier) (fig. 7). Chaque famille dispose en moyenne de 1,5 ha labourable, morcelé et en terrasses ; elle possède en permanence au moins une vache. Les familles les plus aisées possèdent entre 5 et 7 vaches*

4 La trémois est une céréale mettant trois mois à pousser. À Villar d'Arène? elle se composait de froment, d'avoine et d'orge.

5 Le pain bouilli est un pain noir fabriqué une fois par an à Villar d'Arène (à l'automne).

6 Le pain d'étapes est un pain produit en été, plutôt qu'un pain blanc/gris qui était produit pour l'arrivée des armées qui faisaient un point d'étapes à Villar d'Arène.

7 « Droit d'usage qui permet de faire paître gratuitement son bétail en dehors de ses terres ». Cette pratique a pour but de «Contrôler les flux de nutriments et d'assurer le minimum vital pour tous. » (Girel, Quetier, Bignon 2010, 22, 44).

8 Nous pouvons assimiler 1810 à cette période, car elles sont toutes deux représentatives de l'optimum démographique de la commune.

ou génisses. Chaque famille garde aussi au moins 10 moutons (30 pour les familles les plus aisées) ainsi qu'un ou deux mulets et parfois une jument. » (Girel, Quetier, Bignon 2010, 45).

Ces bêtes avaient un rôle primordial dans la boucle autarcique. Elles servaient au travail des champs, elles produisaient du fertilisant, mais aussi du combustible. Le bois étant très rare à Villar d'Arène, les villageois faisaient sécher des briquettes de fumiers nommées « blaytes » afin de les brûler l'hiver (Girel, Quetier, Bignon 2010, 22). Les Faranchins se privaient d'une ressource de fertilisant non négligeable. C'est pourquoi les cheptels étaient nombreux afin de remplir les trois rôles cités ci-dessus.

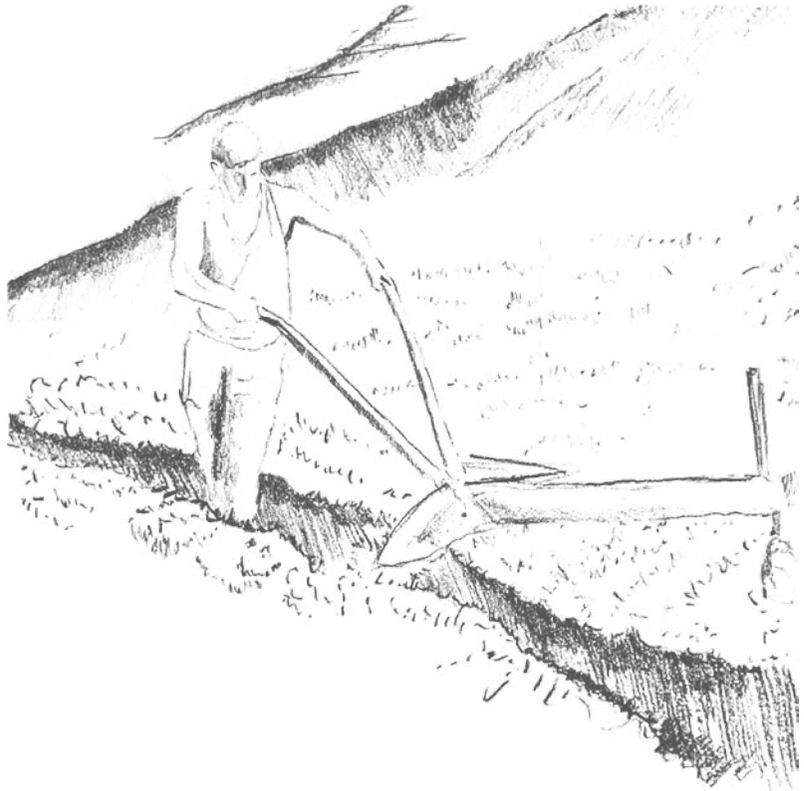


Fig. 7 - Labour par Jean-Marie Clot et son cheval (Girel, Quetier, Bignon 2010, 37).

1810

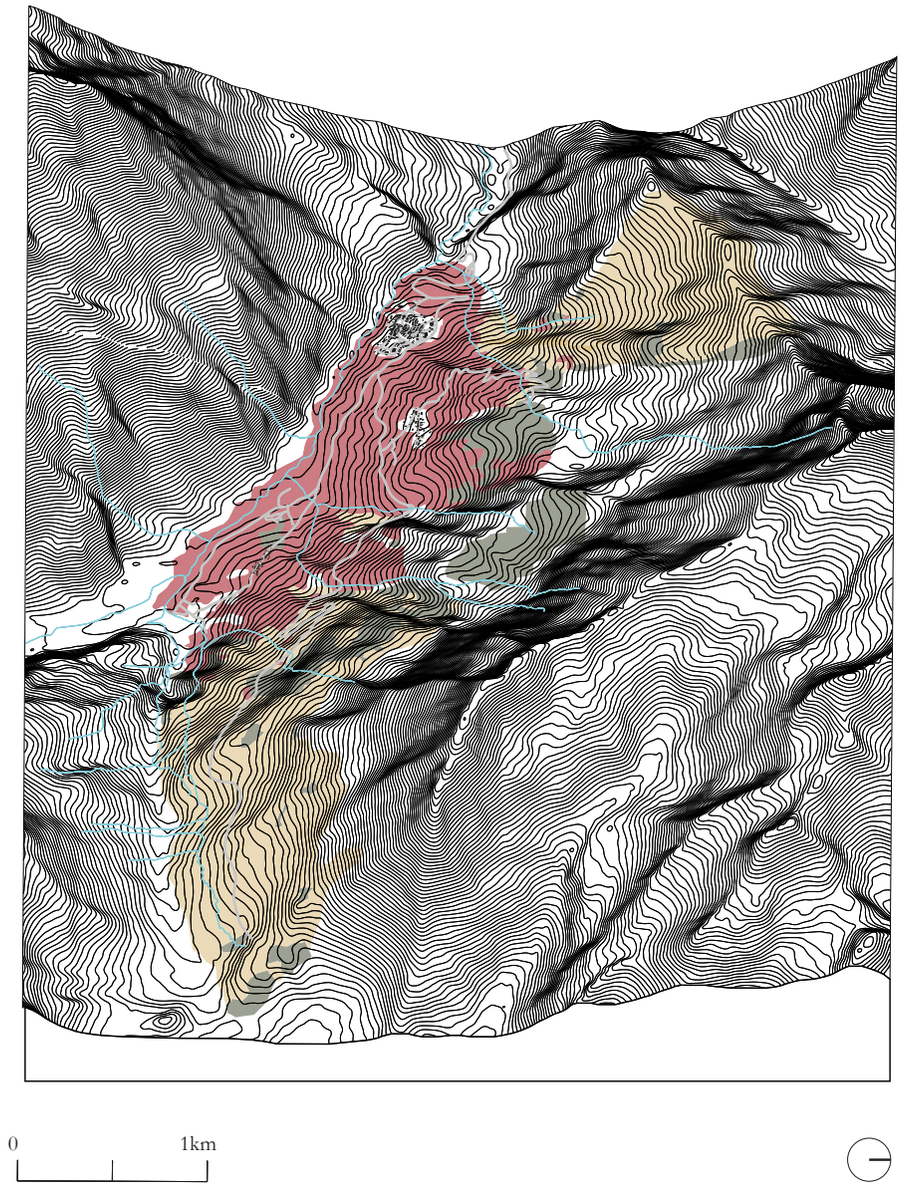


Fig. 8 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert pâturages)Source : (Girel et al., 2010)..

1828

Démographie



Cheptels données de 1820

Production faranchine

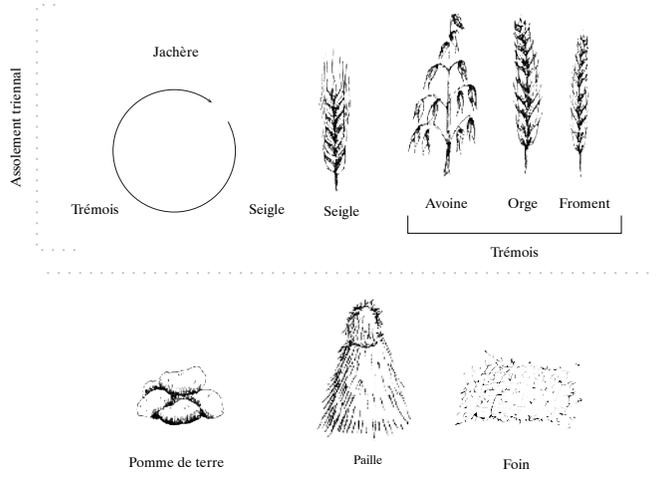


Fig. 9 - Données quantitatives : autarcie alimentaire de Villar d'Arène - Source : (Girel et al., 2010)..

5.1.2 Révolution industrielle : prépondérance de l'élevage (de la moitié du XIXe siècle à la moitié du XXe siècle)

Au début de la révolution industrielle, de nouvelles techniques agricoles comme *« La prairie artificielle à forte productivité »* apparaissent (Girel, Quetier, Bignon 2010, 48). Ce qui va faire évoluer les pratiques agraires :

« D'une part les éleveurs dont l'activité principale consiste à engraisser du bétail en été et à le revendre à l'automne, et d'autre part les paysans plus traditionnels qui veulent récolter du fourrage et l'engranger afin de nourrir pendant l'hiver un troupeau suffisamment important pour garantir une bonne production de fertilisant pour leurs terres, de fromage, de laine et d'agneaux. » (Girel, Quetier, Bignon 2010, 47).

C'est ainsi que sous l'idéologie du rendement à tout prix que de nombreuses parcelles labourables furent transformées en prairies permanentes. Selon le livre « Histoire de l'agriculture en Oisans », en 1836, 1/6ème des terres labourables avaient été converties en prairie (Girel, Quetier, Bignon 2010, 49). On peut constater que la part de surfaces rouges de la carte de 1952 est bien inférieure à celle de 1810.

A cette mutation interne des destinations des terres vient s'ajouter l'apparition de troupeaux transhumants qui occupent les alpages communaux destinés aux villageois via un système de location des terres. On dénombre en 1860 un cheptel transhumant de 900 moutons sur les alpages faranchins (Girel, Quetier, Bignon 2010, 49).

Plus tard, en 1873, *« On compte plus de 500 vaches et génisses paissant en été sur le territoire, dont environ 300 étaient sans doute vendues à l'automne. Le troupeau transhumant à Villar d'Arène occupe la partie sommitale des pâturages communaux, aux lieux-dits les Pichettes, le Clos des Cavales, le Boucharet et le Col d'Arsine. »* (Girel, Quetier, Bignon 2010, 54).

Cette gestion va inexorablement créer un déséquilibre écologique dû à la surexploitation des alpages. Quétier cite : *« Les éleveurs transhumants cherchant leur profit dans la laine et les communes propriétaires d'alpages dans une redevance fixée par tête de bétail, l'intérêt immédiat des deux parties conduit naturellement à une surcharge pastorale néfaste. »* (Girel, Quetier, Bignon 2010, 54). Cette surcharge pastorale provoquait entre autre une érosion des sols dûe au piétinement des bêtes sur les sols encore détrempés par la neige fraîchement fondue (Girel, Quetier, Bignon 2010, 54).

En parallèle, la communauté de Villar d'Arène s'est emparée de cette tendance à la prépondérance de l'élevage afin de développer une fruitière au sein du village.

« Le projet démarré avec quinze vaches et trois familles en 1855 va rassembler trente familles en 1865. » (Girel, Quetier, Bignon 2010, 56).

À cela vient s'ajouter une porcherie utilisant le petit lait et élevant jusqu'à 70 porcs par an dont la viande était vendue au charcutier de Grenoble (Girel, Quetier, Bignon 2010, 56).

Chaque famille apportait son surplus de lait journalier en échange de petit lait issu de la fabrication du fromage et du beurre (Vinnay, Mathonnet 2009, 144). Ce petit lait permettait d'engraisser les porcs et agneaux des différentes familles. Le fromage était destiné à la consommation du village, mais aussi à l'exportation vers les communes voisines. Un camion venant du Sud passait tous les dix jours. Il troquait les fromages faranchins contre des tourteaux d'arachides, du sel blanc ou dénaturé. Cette marchandise troquée était une véritable aubaine pour le village. Les tourteaux étaient donnés aux bêtes laitières pour des traites plus productives et les sels permettaient le renforcement des veaux et des agneaux. Comme le site Maurice Mathonnet[9]

« L'existence d'une telle fruitière constituait un commerce fort actif et profitable à tous. Elle recueillait journellement quatre cent à cinq cent kilos de lait pour une cinquantaine de foyers. » (Vinnay, Mathonnet 2009, 148).

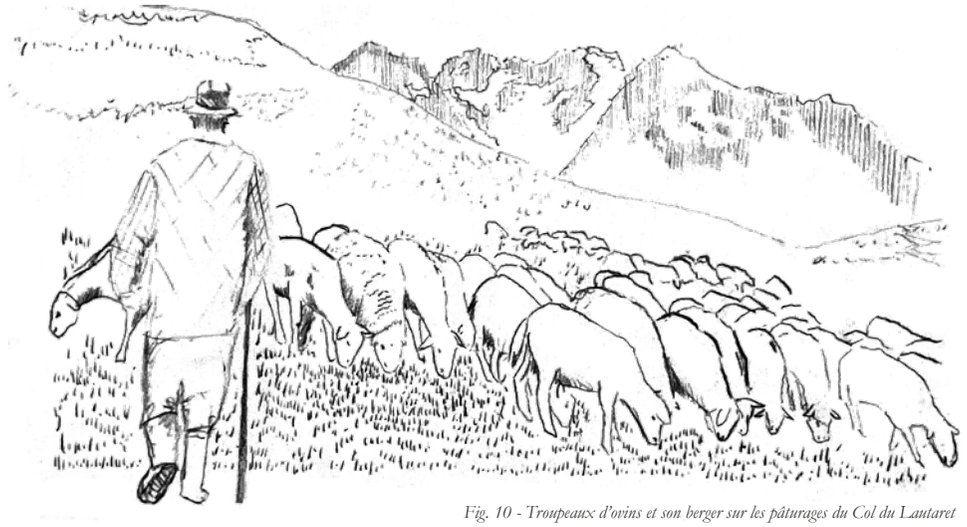


Fig. 10 - Troupeaux d'ovins et son berger sur les pâturages du Col du Lautaret

9 Maurice Mathonnet est un ancien du village de Villar d'Arène, le fondateur de l'éco-musée du moulin.

1952

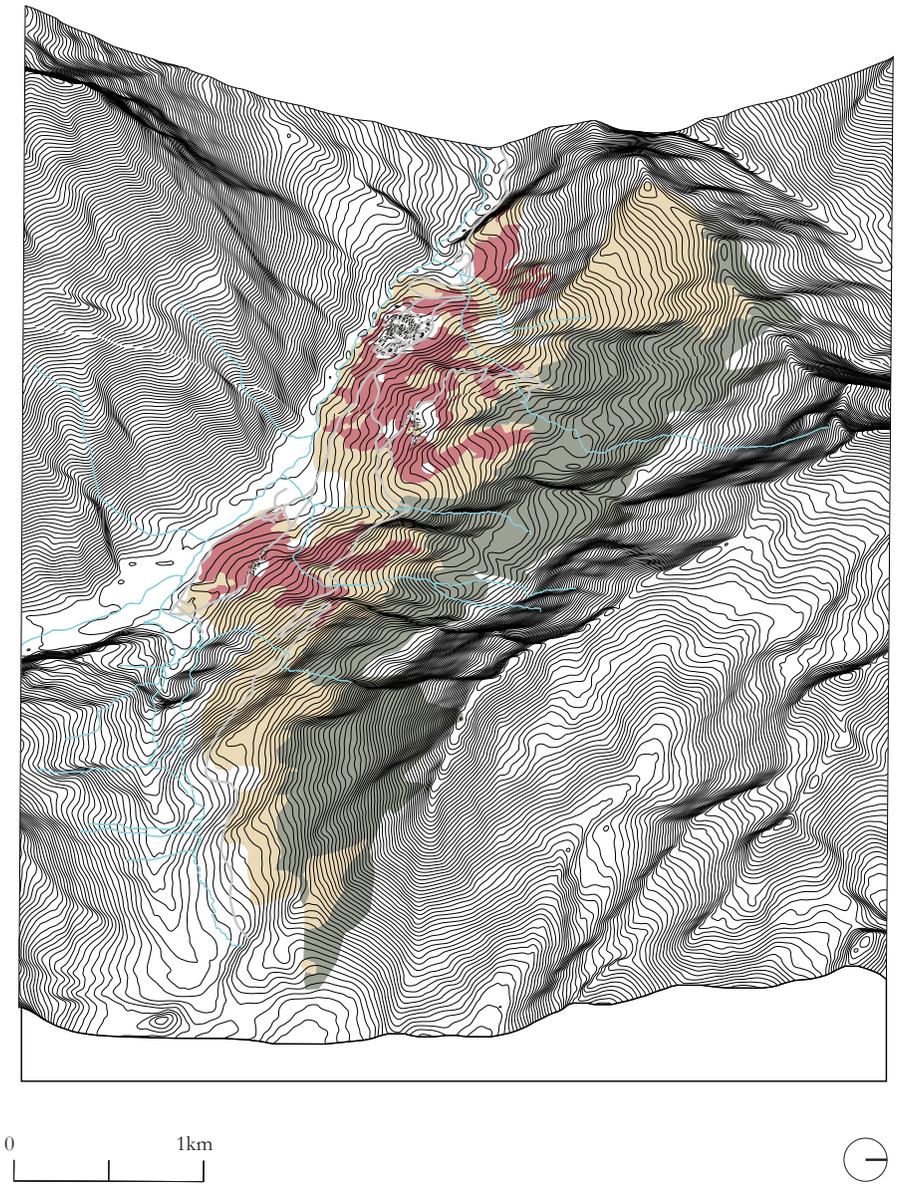


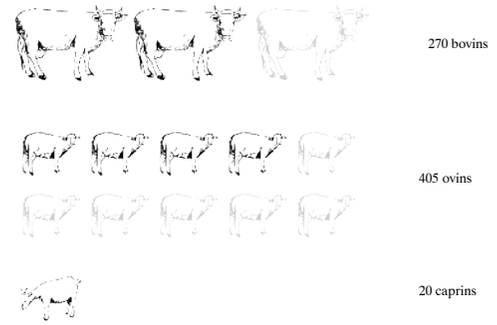
Fig. 11 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert : pâturages) Source : (Girel et al., 2010)..

1929

Démographie



Cheptels données de 1929



Production faranchine

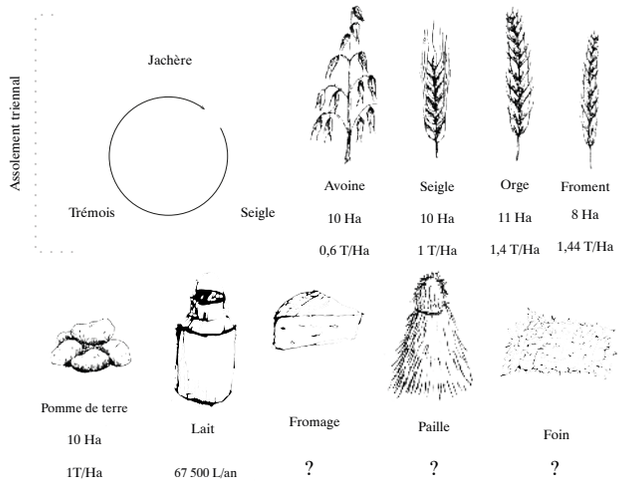


Fig. 12 - Données quantitatives : prépondérance de l'élevage de Villar d'Arène - Source : (Girel et al., 2010)..

5.1.3 Agriculture faranchine contemporaine (milieu du XXème siècle jusqu'à aujourd'hui)

La disparition progressive des terres de labours se poursuit à Villar d'Arène. Cette mutation est en partie dûe à :

> *« La loi du 4 avril 1882 sur la restauration et l'amélioration des pâturages, les ingénieurs forestiers qui s'inquiètent de la dégradation des sols de montagne prêchent pour une économie alpestre spécialisée, basée essentiellement sur la production de fourrage et de lait et l'exploitation raisonnée des alpages. »* (Girel, Quetier, Bignon 2010, 54).

C'est alors que, petit à petit, les terres labourables ont été transformées, cette fois-ci en prés de fauche. L'année 1985 marquera la fin de l'agriculture traditionnelle à Villar d'Arène. Les seules parcelles assignées à la production sont les jardins potagers destinés à la consommation personnelle situés au bord du village ou dans le village même.

Le territoire jusqu'en 1955 était fait essentiellement de prés de fauche et de pâturages réservés à l'élevage de vaches pour la contribution à la fruitière citée précédemment. Malheureusement, face à l'exode rural, la fruitière ferma ses portes en 1955 suite à un manque de lait et des problèmes d'hygiène (Girel, Quetier, Bignon 2010, 62). La coopérative laitière « Maison Dauphinée » essaya de faire perdurer la récolte du lait, mais l'exode rural continuant à s'intensifier, le lait et la production de fromage disparurent en 1970 à Villar d'Arène. De nos jours, il ne reste que 3 vaches laitières destinées à la consommation personnelle (Girel, Quetier, Bignon 2010, 62). Le reste des bêtes sur la commune est géré par un berger qui élève des génisses afin de les revendre aux producteurs de lait des Alpes du Nord. Cette activité est appelée « L'atelier génisse »(Girel, Quetier, Bignon 2010, 63).

La communauté de Villar d'Arène a encore une fois, face à cette mutation, développé une nouvelle gestion commune. Le parcellaire de l'adret de Villar d'Arène est très morcelé. Les calendriers des différents exploitants sont donc intimement liés pour des questions d'enclavement, d'accessibilité des terrains… C'est pourquoi, en 1975, l'AFP[10] est créée afin de gérer de manière collective le calendrier agricole et d'optimiser la gestion de la fenaison ainsi que de la montée en pâturages (Girel, Quetier, Bignon 2010, 65). Chaque propriétaire loue aujourd'hui ses terrains à l'AFP qui les loue ensuite aux agriculteurs. Les terres restantes ont été réparties entre les derniers exploitants subsistants sur le territoire faranchin.

10 Association foncière pastorale



Fig. 13 - Agriculteur utilisant une moto faucheuse sur les terrains difficiles d'accès

2022

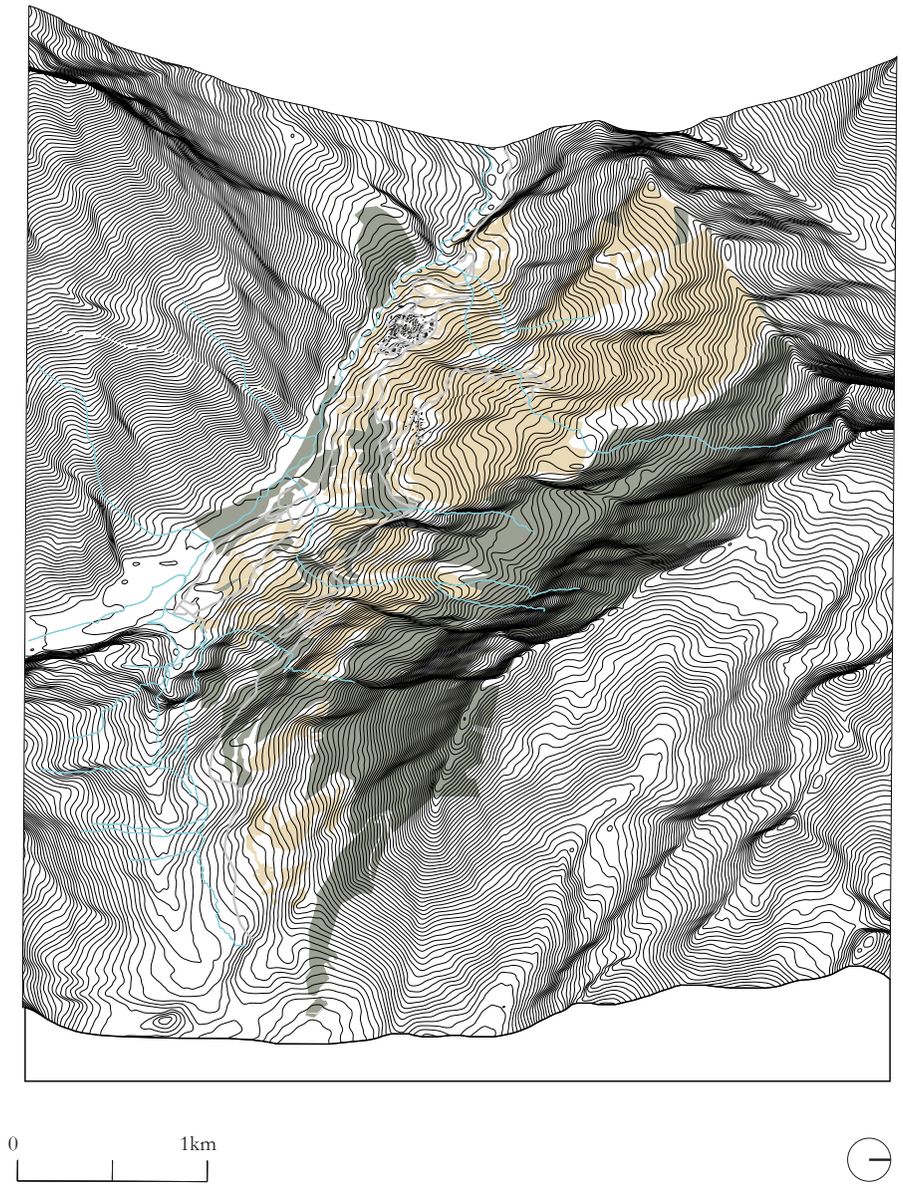


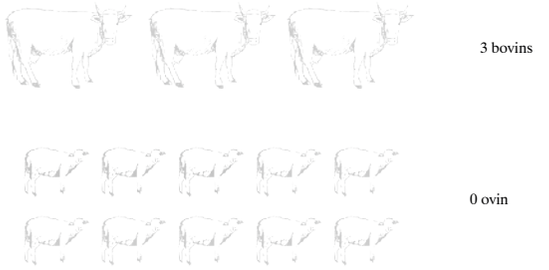
Fig. 14 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert :pâturages) Source : (Girel et al., 2010)..

2010

Démographie



Cheptels



Production faranchine



Fig. 15 - Données quantitatives : prépondérance de l'élevage de Villar d'Arène - Source : (Girel et al., 2010)..

5.2 Conclusion : une communauté résistante et résiliante

Les différentes cartes de 1810 à 2022 nous permettent d'observer la mutation du paysage faranchin.

Premièrement, on constate sur les cartes une claire disparition des terres de labours (surfaces rouges). Durant la transition de l'autarcie alimentaire à la prépondérance de l'élevage, on note une baisse de 113 hectares de terres labourables converties en prairies permanentes. Durant la deuxième moitié du XIXe siècle jusqu'à nos jours, les pâturages et prés de fauche (surfaces vertes et jaunes) ont grignoté, année après année, les zones labourables(surfaces rouges) jusqu'à ce que la production locale soit réduite à des productions individuelles de jardinage. On peut constater aussi une translation des prés de fauche vers le bas, poussés par les pâturages prenant de l'ampleur.

En parallèle, les productions ont évolué. Tout d'abord, les systèmes autarciques produisaient une gamme de produits locaux diversifiés : seigle, céréales de trémois, pomme de terre, lait, fromage, viande, etc. Pour ensuite se diriger vers un système de spécialisation agropastorale qui tout d'abord a permis de valoriser le lait, le fromage et la viande grâce à la mise en place de la fruitière, mais qui, très vite, face à l'exode rural, s'essoufflera pour faire disparaître toute trace d'activité laitière à Villar d'Arène.

Les raisons de ces métamorphoses sont expliquées par Girel :

> *« L'agriculture de Villar d'Arène a changé, passant de l'autarcie alimentaire à la spécialisation agro-pastorale, sous l'influence de développements technologiques, mais surtout sous la pression de l'économie nationale puis mondiale et des transformations de la société française au-delà de l'Oisans. C'est ainsi que l'industrialisation et l'urbanisation ont, comme partout, été associées à une diminution du nombre d'agriculteurs, à l'agrandissement des exploitations et à la concentration des interventions agro-pastorales sur les terrains les plus faciles d'accès. »*
> (Girel, Quetier, Bignon 2010, 64).

Ce qui est à retenir, c'est qu'à chaque métamorphose paysagère, la communauté de Villar d'Arène met en place des stratégies basées sur l'entraide afin de s'adapter au milieu. La vaine pâture, la fruitière, l'AFP sont tous trois des exemples de la force de résistance et de résilience de la communauté faranchine face au milieu et à ses changements.



Fig. 16 - Paysage agricole de la vallée de Villar d'Arène 2023 (premier plan hameau Le Pied du Col, second plan Les Cours et Villar d'Arène).

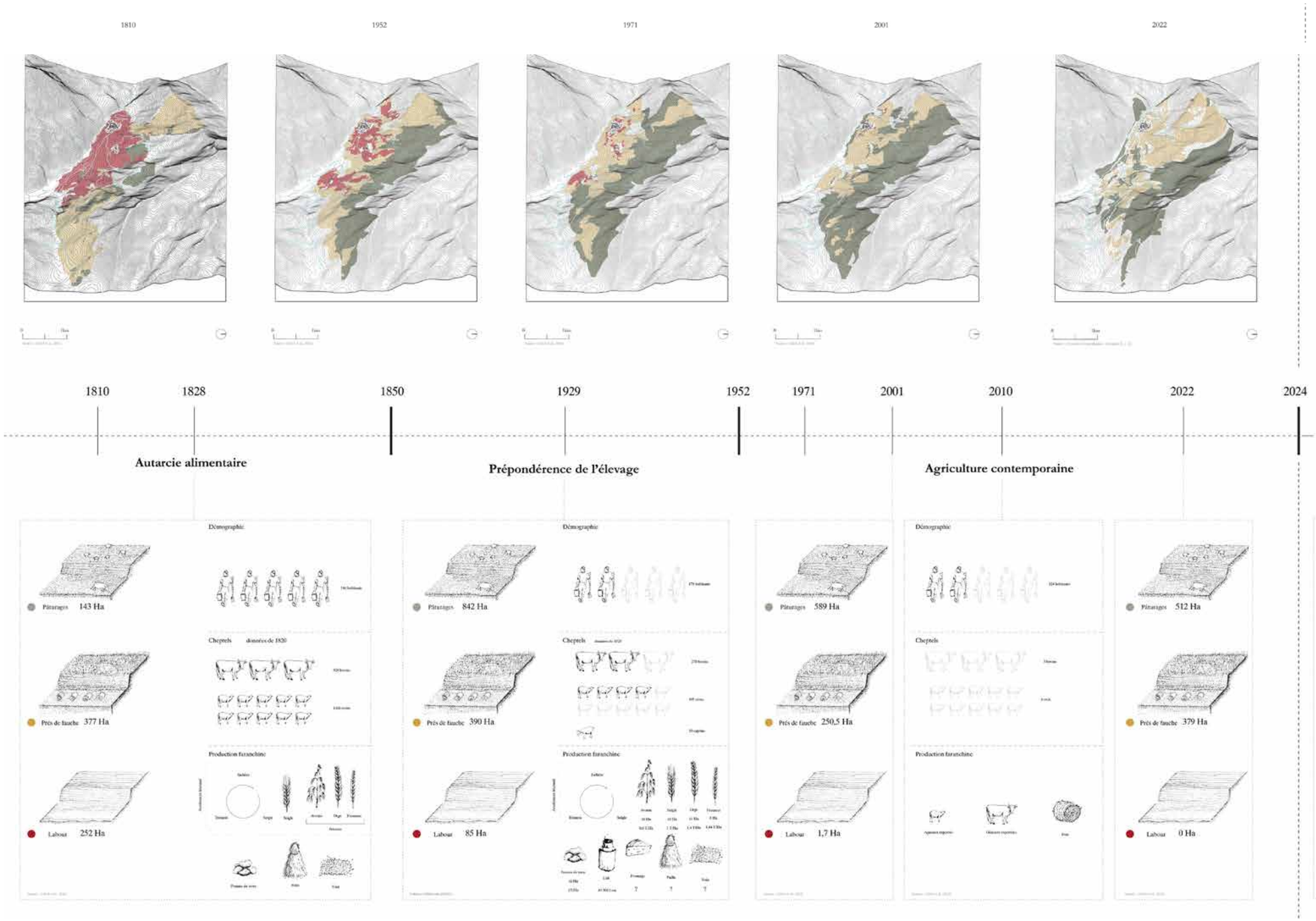


Fig. 17 - Evolution du paysage agricole de la vallée de Villar d'Arène de 1810 à 2024

6 Échelle villageoise : entre résidentiel et structure collective

6.1 Contexte historique : la communauté face aux éléments

La commune de Villar d'Arène a toujours été traversée par un axe routier (la route romaine) reliant Grenoble à Briançon ou, plus globalement, Lyon à Turin. Les Faranchins menaient les gens du voyage de l'autre côté du col du Lautaret, passage menant vers l'Italie. Cet axe était stratégique, car il endossait un rôle commercial, mais aussi militaire. C'est la raison pour laquelle des villages permanents comme Villar d'Arène ou encore La Grave s'émancipèrent le long de cette route (Girel, Quetier, Bignon 2010, 8,17). Ces hameaux permanents sont faits de maisons regroupées de manière compacte afin de faire face aux conditions hostiles. Ces conditions extrêmes ont donné naissance aux communautés montagnardes soudées mettant en place des stratégies de mise en commun à tout niveau dans le but de subsister. Nous avons déjà pu analyser les stratégies agricoles et désormais nous aborderons les différentes stratégies à l'échelle du village.

6.2 Structure des hameaux de montagnes.

Sur la commune, nous pouvons distinguer trois hameaux. Villar d'Arène, Le Pied du Col, Les Cours. Nous pouvons classifier ces hameaux en deux grandes familles : les « villages-tas » et les « villages-rues » (Isoard 1987, 47-49).

Les « villages-tas » comme Villar d'Arène se distinguent par une série de maisons regroupées autour d'une église. Les villages-rues comme Le pied du Col ou Les Cours sont eux composés par des maisons disposées le long d'un chemin.

On distingue dans ces deux types de structure villageoise deux manières d'orienter le faîtage : de manière parallèle ou perpendiculaire à la pente. Cela permet d'accéder aux différents étages et aux fonctions de l'habitation (cfr. chapitre 7) . Nous pouvons distinguer qu'à Villar d'Arène, l'implantation des maisons n'est pas nécessairement régie par une des deux solutions citées précédemment, mais surtout par l'orientation vis-à-vis du soleil. Les hivers étant rudes, on distingue que toutes les ouvertures et les façades les plus généreuses sont exposées au Sud afin de maximiser le gain solaire. Contrairement à l'organisation classique des villes, les façades principales ne font pas face à la rue, mais surtout face au soleil, ce qui peut donner l'impression que les maisons se tournent le dos (Isoard 1987, 58).

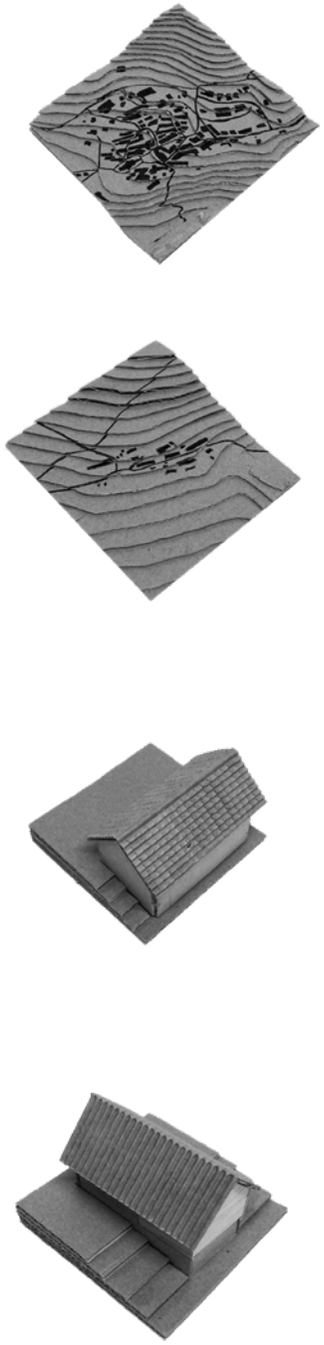


Fig. 18 - De haut en bas : village tas (Villar d'Arène), village rue (Le Pied du Col), faîtage parallèle à la pente, faîtage perpendiculaire à la pente

6.3 Structure collective : au fil de l'eau

L'eau courante n'arrive qu'en 1954 à Villar d'Arène. Avant cela, les Anciens avaient détourné les nombreux ruisseaux passant sur le territoire de la commune afin d'installer des fontaines. Le sol de Villar d'Arène est doté de nombreuses nappes fréatiques, ce qui explique que certaines maisons avaient un puits au sein même du logis afin d'abreuver les bêtes logées dans l'étable durant l'hiver (Au Fil des Fontaines, s. d.).

Les fontaines sont aujourd'hui au nombre de 7. Elles sont le symbole de la vie communautaire du village, où chacun venait puiser l'eau selon ses besoins. On distingue différentes typologies de fontaines en fonction des usages. Tout d'abord, les fontaines destinées à l'arrosage des potagers ainsi qu'à l'abreuvement des bêtes (fontaine Fontjirle, du Fonton, lavoir Saint-Martin), dont le bassin est plus bas. Les fontaines destinées aux tâches ménagères comme la cuisine, la vaisselle dont le bassin est plus haut (fontaine de la forge, du Four, de la Cime). Les lavoirs (le lavoir Saint-Martin) disposant d'un grand bassin en pierre assez bas. Et la fontaine décorative (fontaine de la Place). (Au Fil des Fontaines, s. d.).

Aujourd'hui, ces fontaines ne sont plus utilisées par les communautés pour cause de l'arrivée de l'eau courante. Néanmoins, elles sont mises en valeur moyennant un parcours touristique traversant le village nommé : « Au fil des fontaines ». Elles sont aussi les points de ravitaillement en eau de nombreux randonneurs de passage à Villar d'Arène.

1. fontaine Fontjirle
2. fontaine du Fonton
3. fontaine lavoir Saint-Martin
4. fontaine de la Forge
5. fontaine du Four
6. fontaine de la Cime
7. fontaine de la Place



Fig. 19- Localisation des fontaines dans le village



Fig. 20 - De haut en bas : fontaine de la Cime, fontaine de la Forge, fontaine de la Place, fontaine du lavoir Saint Martin

6.4 Structure collective et équipement

Face aux conditions de vie exigeantes, les montagnards ont mis en commun une série d'équipements au sein du village. À Villar d'Arène, on retrouve les fontaines, le four banal, l'église, le moulin, la place du village ou encore les nombreux cafés. Certains équipements collectifs ont disparu, comme la fruitière (cfr. Chapitre 5.1.2). Ces endroits étaient le lieu de rassemblement de la vie sociale du village et de rencontres informelles. Nous allons décrypter au travers de narrations issues du livre «Regard d'enfant sur Villar d'Arène autrefois» comment la vie du village prenait place à l'époque autour de ces équipements et comment cela a évolué aujourd'hui au travers de narrations personnelles vécues sur place.



Fig. 21 - Localisations des lieux de communautés sur la commune de Villar d'Arène

6.4.1 Le four

« Pendant cette cuite de pain, tout le village était en effervescence, les gens venaient et allaient au rythme de la fabrication. » (Vinnay, Mathonnet 2009, 139).

À l'époque, le four banal réunissait tout le village durant une dizaine de jours pendant l'automne. On y produisait le pain noir traditionnel, le «po bouilli»[11], ce pain était cuit une fois par an faute de bois dans la région (Vinnay, Mathonnet 2009, 135-140).

Le lendemain de la fête des morts, les chefs de famille se donnaient rendez-vous à la mairie afin de définir le nombre de fournées par famille, mais aussi d'élire les pétrisseurs, le fournier et le fourneyron[12]. Les mêmes personnes étaient souvent élues, car l'expérience était de guise (Vinnay, Mathonnet 2009, 135-140).

Ensuite, l'ordre de passage était tiré au sort. Durant la semaine, chaque famille amenait sa farine, fruit de la moisson et du bois issu des arbres sur leurs parcelles de pré. Cela marquait le début de la fabrication du pain se déroulant sur un cycle de 12 heures. On pétrit la pâte dans la salle des arches[13], on laisse reposer le pain durant cinq heures. S'ensuit une cuisson à l'étouffée de sept heures. Une fois le pain cuit, il passe des enfers (rez- de-chaussée) au «paradis» (grenier au-dessus du four permettant le refroidissement des miches de pain). (Vinnay, Mathonnet 2009, 135-140)

« D'un coup, le four s'anime, les anciens du village se succèdent tous, enthousiastes à former les pâtons de pain. C'est alors que les plus jeunes arrivèrent et tous se mirent au travail. » (Vits 2023).

Aujourd'hui, le four reste actif. Il est géré par l'association du four et du moulin ainsi que l'association du pain regroupant des villageois voulant perpétuer la tradition.

On y cuit toujours le pain bouilli, mais dans une proportion moindre. Il est aussi utilisé pour la confection du pain blanc le reste de l'année. Ce four reste un bien au service du village, mais est aussi un atout vis-à-vis du tourisme. Il permet de cuire du pain et autres spécialités faranchines lors de fêtes touristiques et est aussi devenu un lieu fréquenté par les touristes attentifs aux histoires. Le four de Villar d'Arène est donc aujourd'hui un patrimoine culturel et architectural qui profite au village sous deux aspects : économique via l'apport du tourisme, mais d'abord et avant tout social pour perpétuer la tradition et la vie communautaire.

11 Pain bouilli en patois, c'est un pain fait de farine de seigle et d'eau bouillante ; sa particularité est qu'il est fabriqué sans levure.

12 Bras droit du fournier.

13 Les arches sont des grands pétrins en bois.

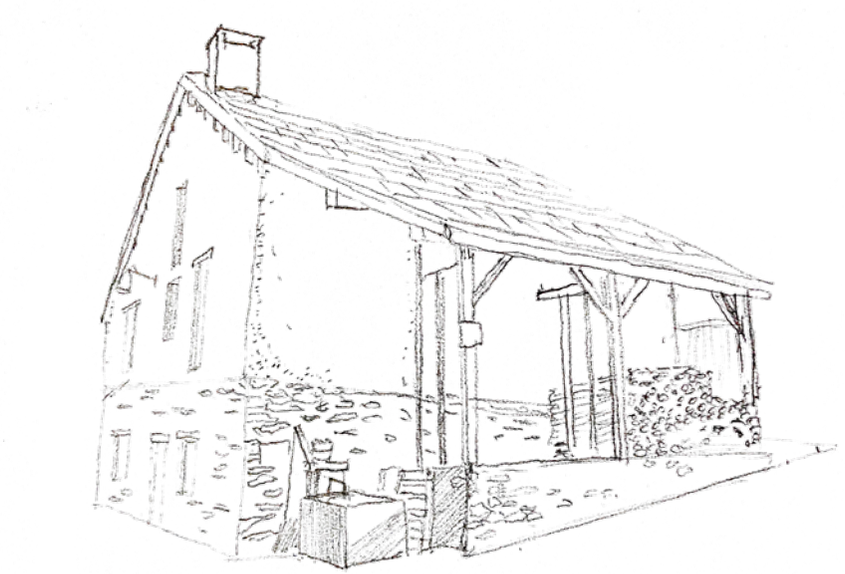




Fig. 22 - De haut en bas : four banal de Villar d'Arène, mise en cuisson des pains blancs.

6.4.2 Le moulin

« Mais qu'auraient été notre récolte et notre grain sans le meunier ? Quel personnage ! Il considérait le moulin comme sa personne. » (Vinnay, Mathonnet 2009, 68).

Le pain étant à l'époque un élément indispensable de l'alimentation des Faranchins, le meunier et le moulin occupaient une place importante dans le circuit alimentaire du village. Après les moissons, en octobre, le meunier regagnait son moulin. Chaque Faranchin prenait rendez-vous avec le meunier. Les villageois passaient à leur tour, ramenaient leurs grains de froment et de seigle. Le grain était pesé pour définir la rémunération du meunier. Le froment et le seigle, une fois moulus, donnaient différentes granulométries de moutures réparties dans des sacs de toile blanche familiaux qui se transmettaient de génération en génération (Vinnay, Mathonnet 2009, 68-70).

Le moulin tournait jour et nuit. C'est pourquoi, on retrouve une pièce comprenant les deux meules et au fond un espace de vie sur deux étages dédiée au meunier. Le moulin à eau fonctionnait grâce au courant de la Romanche dont le flux était dévié pour entraîner les roues à aubes horizontales (Vinnay, Mathonnet 2009, 68-70).

« Une fois entré, le temps s'arrête, tout est figé comme si le meunier dormait encore dans sa cahute. Le bois est fendillé, la pierre poussiéreuse, les outils authentiques. » (Vits 2024).

Le moulin a cessé ses activités en 1954. Il a été transformé en éco-musée et est géré par l'association du four et du moulin. On peut y visiter l'espace de mouture du grain presque intact ainsi que le lieu de vie du meunier. Tout semble presque figé dans le temps. À cela s'ajoutent de nombreux objets du quotidien exposés dans le moulin comme témoins de la vie traditionnelle du village. C'est un ancien, Jean Pierre Jacquier, qui fait visiter gratuitement le moulin à qui le souhaite.

Le moulin est désormais un endroit de témoignage de toute la culture et le patrimoine de Villar d'Arène. C'est un lieu de mémoire qui permet de rester connecté à l'économie de moyens dont les communautés montagnardes pouvaient faire preuve.

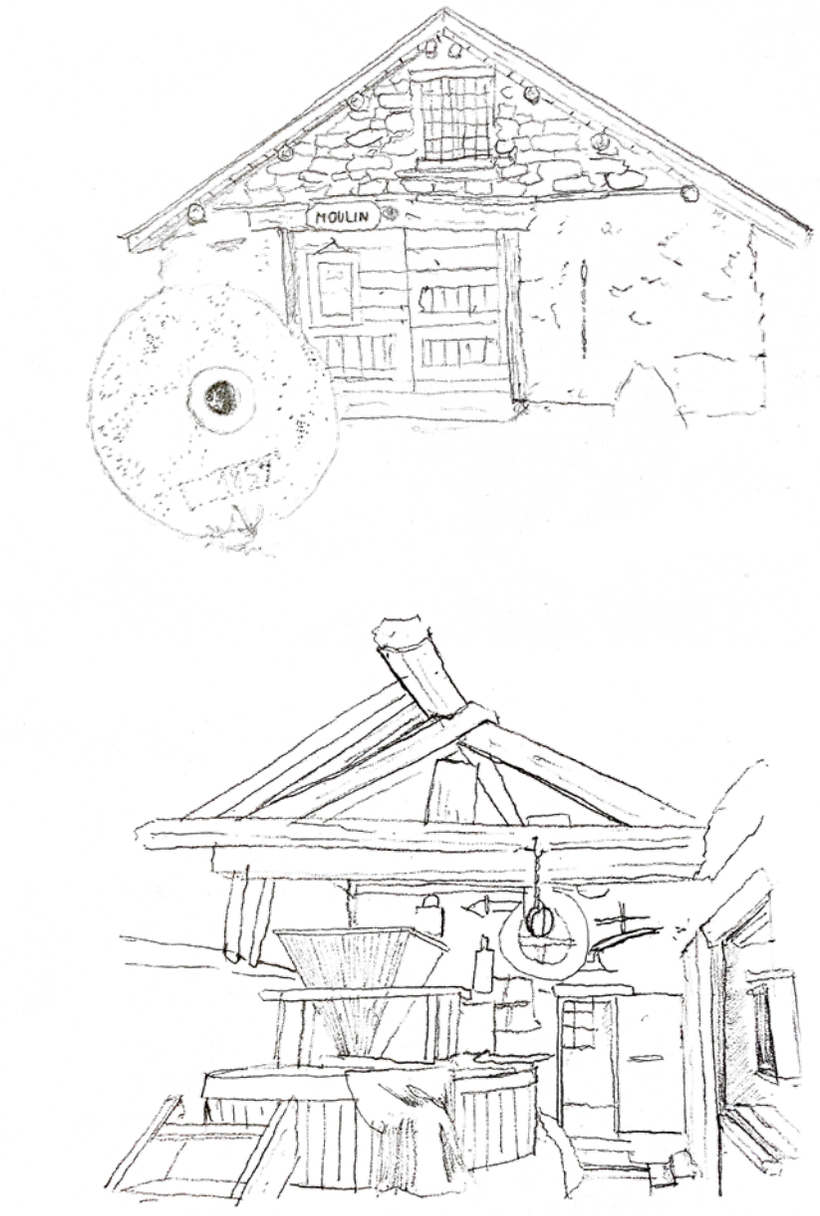


Fig. 23 - De haut en bas : Moulin à eau de Villar d'Arène, salle principale du moulin comprenant les deux meules .

6.4.3 L'église

« Les dimanches - notamment celui de Pâques -, le quinze août, étaient des jours consacrés au Seigneur. Chaque Faranchin respectait ce temps dédié à Dieu. » (Vinnay, Mathonnet 2009, 97).

L'église était l'un des piliers de la communauté faranchine. Les villageois vivaient au rythme des messes et autres fêtes saintes tout au long de l'année. Ils célébraient à la mi-janvier la Saint-Antoine. Les faranchins ne manquaient sous aucun prétexte cette bénédiction qui assurait des récoltes abondantes et une conservation des denrées. La Saint-Antoine marquait le début de l'été. La religion est une des facettes de la communauté faranchine, les cultes étaient fortement reliés à l'agriculture, à l'impact des saisons (Vinnay, Mathonnet 2009, 97-115).

« Je m'approche de l'église majestueuse faite de pierres dorées, et aperçois entre les grillages qui occultent l'entrée un intérieur majestueux dont les fissures marquent la trace du temps. » (Vits 2023).

L'église a fermé ses portes faute de pratiquants. Elle fut fermée durant l'hiver à partir des années 70. Les pratiquants subsistants ont continué de se recueillir dans la chapelle du village. L'église s'est alors dégradée, l'association « Les amis de l'église Saint-Martin », fondée en 1955, est créée dans le but de la rénover et de conserver ce patrimoine culturel et architectural remarquable de la commune. L'objectif à long terme est de prévoir une reprogrammation de l'église alliant activités cultuelles mais aussi culturelles telles que des concerts, des expositions, durant les périodes touristiques (Provence-alpes-cotedazur, 2022).

La communauté faranchine n'est plus aussi pieuse qu'à l'époque. Néanmoins, l'église reste un symbole emblématique du village. Sa conservation et sa dynamisation sont essentielles face au développement du tourisme, mais aussi à la conservation du patrimoine culturel des Faranchins.



Fig. 24 - Concert sur la place du village de Villar d'Arène.

6.5 Structure collective : conclusion

Après avoir analysé l'évolution des utilisations des différents équipements communautaires du village, on distingue une baisse de l'utilisation de ceux-ci. Cette baisse dépend de deux facteurs : la mutation des pratiques agricoles et l'exode rural. La fin des terres de labour couplée à l'exode rural a mis fin à l'exploitation du moulin et déforcé l'utilisation du four. La fréquentation de l'église a diminué faute de pratiquants, causée probablement par l'exode rural. Avec l'augmentation démographique de ces quinze dernières années, on remarque une nouvelle fréquentation de ces infrastructures, dans le but de perpétuer les traditions, mais aussi de partager celles-ci (Biays 2019, 4). Les initiatives villageoises comme l'association du four et du moulin ainsi que celle de l'église sont la preuve de cet attachement à la tradition et au patrimoine culturel faranchin.

Il est notable que les infrastructures communautaires sont désormais les lieux de frictions entre villageois et touristes. La mise en valeur des pratiques et traditions ancestrales auprès des gens de passage est une stratégie de transmission de connaissance et de sensibilisation à la montagne. Cette transmission incite les touristes à comprendre les comportements à adopter afin de respecter le système socio-écologique auquel ils participent.



Fig. 25 - Confection des pains d'étape.

7 Échelle du bâti : une communauté de pierres

7.1 Mixité programmatique

L'habitat vernaculaire représente le passé agricole des Faranchins où tout le monde cultivait pour subsister. Chaque maison abritait une famille. L'habitat était multiprogrammatique, il permettait le stockage de denrées, le travail et la vie quotidienne. On y retrouve trois parties : la grange, le logis et l'étable (Bailly-Maître, 2011, 34-35).

Les maisons de Villar d'Arène sont appelées « maison corridor » en raison de leur juxtaposition d'espaces en longueur (Mallé, 1999, 189). Nous allons analyser quatre maisons du village afin de comprendre la particularité de la maison rurale faranchine.

Tout d'abord, on distingue systématiquement un sas d'entrée permettant d'accéder à l'étable, se trouvant toujours au rez-de-chaussée. L'étable permettait la stabulation d'hiver du cheptel de chaque famille. Ce même sas donne un accès aux pièces de vie, ce dispositif d'entrée commune aux humains et aux animaux est une particularité unique en haute romanche. Aux étages se trouvent d'autres pièces de vie égalant la surface du logis au rez-de-chaussée. Au-dessus de l'étable se trouve la grange dans laquelle étaient stockés le foin, la paille, le pain… Une trémie était dégagée dans le plancher de la grange afin de faire tomber le foin dans l'étable durant l'hiver. Cette trémie est nommée « abbat foin ». La circulation verticale se fait toujours au sein du logement afin de pouvoir avoir accès à la grange sans devoir sortir du logement en hiver.



Fig. 26 - Emplacement des logements analysé

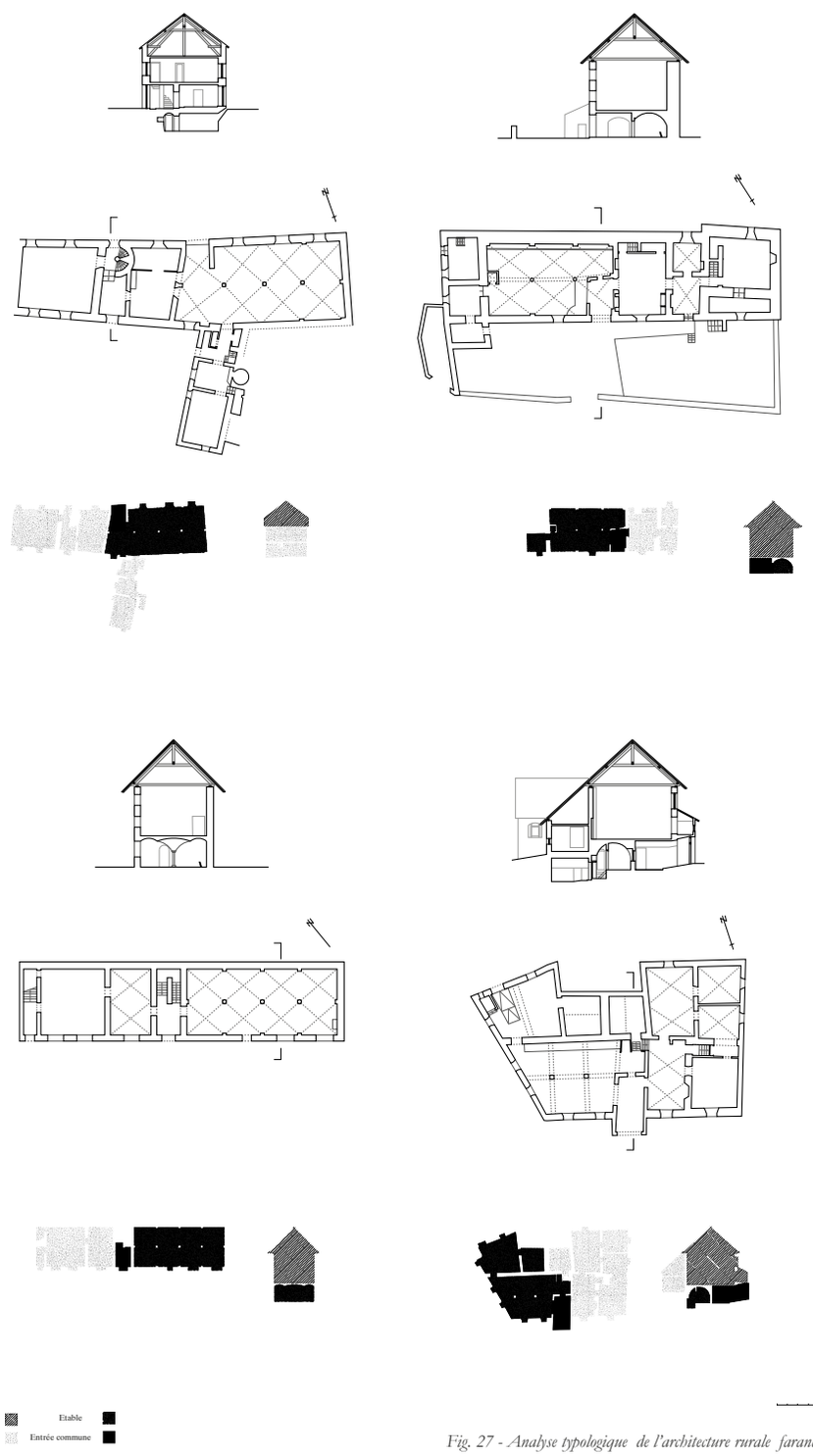


Fig. 27 - Analyse typologique de l'architecture rurale faranchine

7.2 Langage architectonique et matérialité

Une particularité architectonique de la maison corridor est l'utilisation de la voûte de pierre. Celle-ci était utilisée au rez-de-chaussée afin d'éviter la propagation du feu du rez à la grange contenant des denrées hautement inflammables. Mais également pour sa capacité à reprendre des charges lourdes du stockage à l'étage (hypothèse personnelle). Les voûtes d'arrêtes reposaient sur des piliers taillés en pierre.

Les ouvertures parcimonieuses sont la conséquence des conditions climatiques extrêmes dont les Faranchins se protégeaient, mais aussi du système constructif en maçonnerie qui ne permettait pas de faire des baies de grande portée . Les baies étaient souvent archées en façade dans le but de reprendre les descentes de charges. Le toit est à double pans, la pente importante du toit émane des contraintes imposées par la neige.

Les villageois puisaient dans les ressources locales. Les maisons faranchines sont construites en pierre de pays ; on retrouve des bâtisses en granite, en calcaire et en schiste. Les blocs de pierre étaient reliés par un mortier de chaux ou de terre (Bailly-Maître 2011, 34). Le granulat et le sable nécessaires au travail de maçonnerie étaient récoltés au niveau de la gravière (Vinnay, Mathonnet 2009, 151).

« En amont de notre village, la Romanche s'éparpillait, se dispersait en plusieurs bras, formant à la fonte des neiges ou en temps d'orage, des petits lacs qui s'asséchaient par la suite […] Ces bancs de sable procuraient un grand gisement de graviers : fin et graniteux [...] Cette réserve de sable, puisée dans les méandres de la Romanche, procurait à tout le canton du gravier et du sable pour les travaux de maçonnerie. » (Vinnay, Mathonnet 2009, 151,152).

L'utilisation du bois était fort limitée à Villar d'Arène, faute de forêt dans la région (Girel, Quetier, Bignon 2010, 13). Cela a des conséquences sur l'architecture. Les toits étaient en chaume afin de limiter la section des pièces de bois, c'est pour cela aussi qu'on retrouve des charpentes et des granges de petites tailles (Girel, Quetier, Bignon 2010, 13).

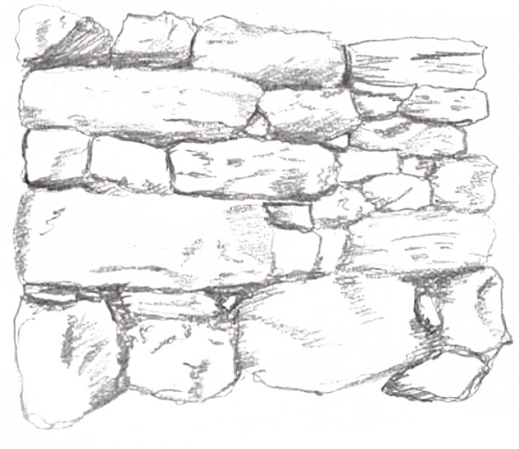
Les murs intérieurs étaient passés à la chaux dans le but d'assainir l'ambiance. Une fois l'intérieur enduit, on enduisait les cadres de fenêtre pour l'occasion en les surmontant d'une croix, même dans les familles moins croyantes (Vinnay, Mathonnet 2009, 123).



Fig. 28 - Gravière de Villar d'Arène (2023)







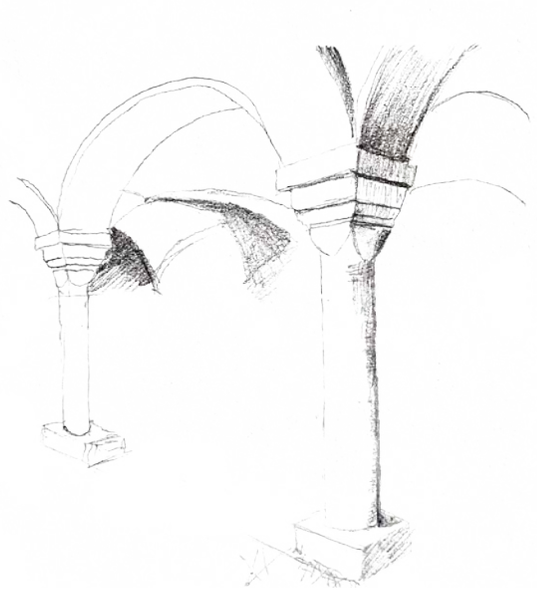




Fig. 29 - Croquis de matérialité

7.3 Typologie faranchine contemporaine.

Actuellement, la cohabitation humains/animaux n'existe plus au sein du village, les étables voutées ont été mises au service du logement. Yann, l'épicier, m'explique comment, entre les piliers de l'ancienne étable datant de 1873, il a aménagé un appartement complet : salon, salle à manger, salle de bain et chambre, tout y est ! Contrairement à cela, Gabi, le fourneyron, en a fait un garage. Ou encore, Marie Ange Vinnay, qui a transformé l'étable familiale en une salle conviviale pour les clients de son auberge. On constate une scission entre l'ancienne partie du village et celle plus récente qui s'est développée à l'extrême Est du village autour du terrain de foot. Cette nouvelle partie, construite durant les dix dernières années (Biays 2019, 4), se démarque par une approche contemporaine architecturale utilisant le bois et le béton, mais respectant les gabaris, les colorimétries, dans le but de créer une continuité avec l'existant.

L'architecture ancestrale faranchine est le résultat de contraintes imposées par le climat et la localité des ressources. Désormais, face à la globalisation de l'industrie, de la construction, la disponibilité des ressources n'est plus une contrainte. L'enjeu actuel est de pouvoir construire en tenant compte de la culture constructive du passé tout en intégrant les techniques constructives contemporaines. Comment pouvons nous construire en continuité du passé sans produire une vision nostalgique et romantisée d'une architecture ancestrale ?

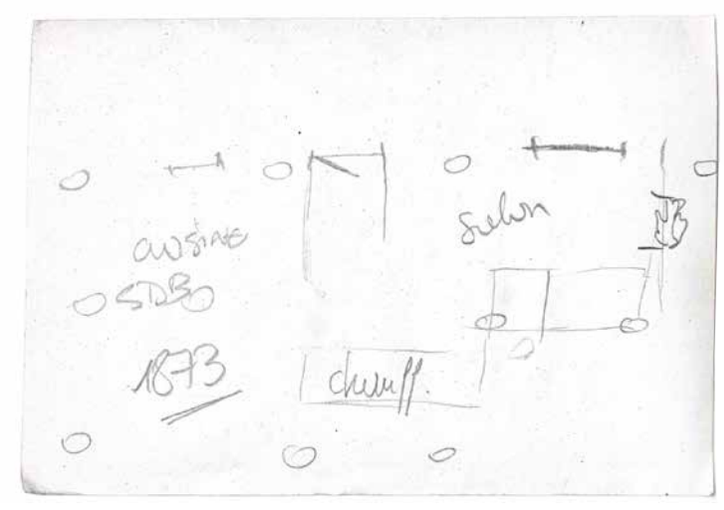


Fig. 30 - Croquis de Yann (l'épicier) : aménagement de l'étable en logement



Fig. 31 - Étable convertie en salle conviviale (auberge aux trois Frênes)

8 Des scénarios d'avenir

8.1 Bases théoriques et acteurs contemporains.

Après avoir analysé le territoire de Villar d'Arène à trois échelles, nous allons aborder les différentes pistes d'actions pour l'avenir de la communauté faranchine et de son paysage.

Quelles sont les stratégies paysagères et architecturales qui ont été développées afin d'assurer un certain équilibre entre agriculteurs, villageois et touristes sur la commune, voire plus globalement en milieu montagneux ? Comment renforcer la pérennité de la communauté faranchine ?

Pour cela, nous allons aborder des références théoriques.
Tout d'abord, « Neuf thèses pour le renforcement des territoires excentrés » de Gion A. Caminada, dans lesquelles il vient exposer neuf stratégies pour assurer l'indépendance et la pérennité des territoires montagneux.

Ensuite, nous aborderons les scénarios d'avenir paysager pour Villar d'Arène développés par le Laboratoire d'Écologie alpine dans le livre « Histoire de l'agriculture en Oisans ».

Pour finir, nous comparerons ces deux références théoriques avec le PLU 2019[14]. Ce plan d'urbanisme local fait suite à l'exode rural massif en réponse à l'inversion du phénomène démographique à Villar d'Arène (+48 % d'habitants depuis 1999). Les objectifs de la commune sont de continuer sur cette voie et de garder une augmentation de 1,5 % par an sur une durée de 10 ans (Biays 2019, 4).

Une série de mesures ont été énoncées à cet effet. Celles-ci se phasent en trois grands enjeux à développer :

1. Préserver le cadre exceptionnel de la commune
2. Soutenir l'activité touristique, commerciale et artisanale
3. Engager la commune dans une démarche de développement durable (Biays 2019, 3).

À l'aide de ces trois références (Caminada, Laboratoire d'écologie alpine, PUL), nous allons passer en revue les différentes échelles analysées précédemment pour voir comment elles peuvent y contribuer.

14 Plan Local d'Urbanisme 2019

8.2 Vers un nouveau paysage

8.2.1 Caminada apport théorique

L'architecte Caminada s'est attelé à la question du paysage. Il commence par énoncer en quoi la gestion du paysage participe grandement à l'autonomie des territoires excentrés. Il vient à définir une certaine scission entre la campagne et la ville sans directement les opposer, mais en essayant de comprendre comment les deux peuvent cohabiter. Il cite : « La ville est devenue pour eux une île, entourée d'un océan de campagne. Ce sont deux mondes, mais s'opposent-ils véritablement ? » (Caminada 2008). Il explique que, selon lui, l'évolution de la technologie a fait muter l'agriculture, que la concurrence agricole se met en place au niveau national et international. Les bourgades qui ne tentent pas de résister économiquement à cette pression seront vouées à disparaître. Il a ensuite rédigé les 9 thèses qui, selon lui, permettront à ces territoires de résister au système ascendant que le monde machiniste nous impose. Nous allons relever certains de ces points qui paraissent être porteur à l'échelle du paysage pour Villar d'Arène.

1. Les territoires excentrés en tant que catalyseur
Dans ce premier principe, il énonce la manière dont les régions devraient être autosuffisantes et insuffler des impulsions à la ville. Ce n'est pas un repli sur soi , mais bien une prise de position en tant que village stable dans le système ascendant (Caminada 2008, 133-136).

4. Les méthodes de gestion et l'attractivité des paysages
Dans ce cas ci, il met en exergue le caractère binaire de la montagne entre esthétisation et exploitation. C'est donc une relation entre tourisme et agriculture. Caminada explique en quoi, à l'avenir, il faudra construire avec ces deux composantes. La gestion des paysages devra se faire de manière spécifique au lieu, ne reprenant en aucun cas les schémas globalisants. L'agriculture doit forger le paysage, y laisser sa trace. Selon lui, préserver un environnement paysagé ne doit pas être confondu avec un paysage préservé (Caminada 2008, 133-136).

5. L'économie agricole authentique et holistique des régions de montagne
Il explique que l'agriculture doit produire des produits de qualité inhérente aux conditions spécifiques du lieu et que cela permettrait de redynamiser l'économie agricole (Caminada 2008, 133-136).

8.2.2 Scénario agricole futur pour Villar d'Arène (Laboratoire d'Écologie alpine)

Comme abordé dans le chapitre sur l'évolution du paysage, nous nous trouvons aujourd'hui dans un paysage de spécialisation agro-pastorale fait de pâturages et de prés de fauche. Tout d'abord, il est important de préciser que *« L'exploitation agro-pastorale [...] est très dépendante de soutiens publics, ce qui la rend vulnérable aux choix politiques. »* (Girel, Quetier, Bignon 2010, 66).

En réponse à cela, Girel, Quetier et Bignon, dans le livre « Histoire de l'agriculture en Oisans », vont développer 4 scénarios de gestion agricole et paysagère pour l'avenir de Villar d'Arène. Les scénarios découlent d'une réflexion sur les évolutions potentielles de la PAC[15] et de son impact sur le paysage faranchin (Girel, Quetier, Bignon 2010, 66).

Mais qu'en est il de la probabilité des scénarios face à des décisions qui semblent peu prévisibles ?

Les chercheurs stipulent : *« Aucun des scénarios n'est plus probable qu'un autre, mais tous reposent sur le maintien d'un paysage enherbé, élément essentiel pour que l'agriculture faranchine conserve une capacité d'adaptation vis-à-vis du contexte économique, social et politique. »* (Girel, Quetier, Bignon 2010, 66).

15 Politique Agricole Commune

Scénario de «ranching»

Dans ce cas-ci, les chercheurs ont envisagé que d'ici 2050, une quasi disparition des subsides de la PAC mettrait en concurrence les exploitations non plus au niveau européen, mais mondial. Face à la pression de la concurrence internationale, la production de foin ne serait plus rentable. Afin de rester rentables, les cheptels ainsi que les surfaces de pâturages devront drastiquement augmenter jusqu'à atteindre des cheptels de 1000 bovins. Les consommateurs n'auraient plus d'intérêt à consommer des produits locaux de qualité ; les AOC[16] et l'atelier génisse disparaîtraient. La fauche s'arrêterait à Villar d'Arène et le foin devra être importé. Les cheptels seraient gérés par un seul exploitant sur base d'un système d'élevage transhumant à l'américaine nommé ranching (Girel, Quetier, Bignon 2010, 67-68).

16 Apellation d'origine controlée

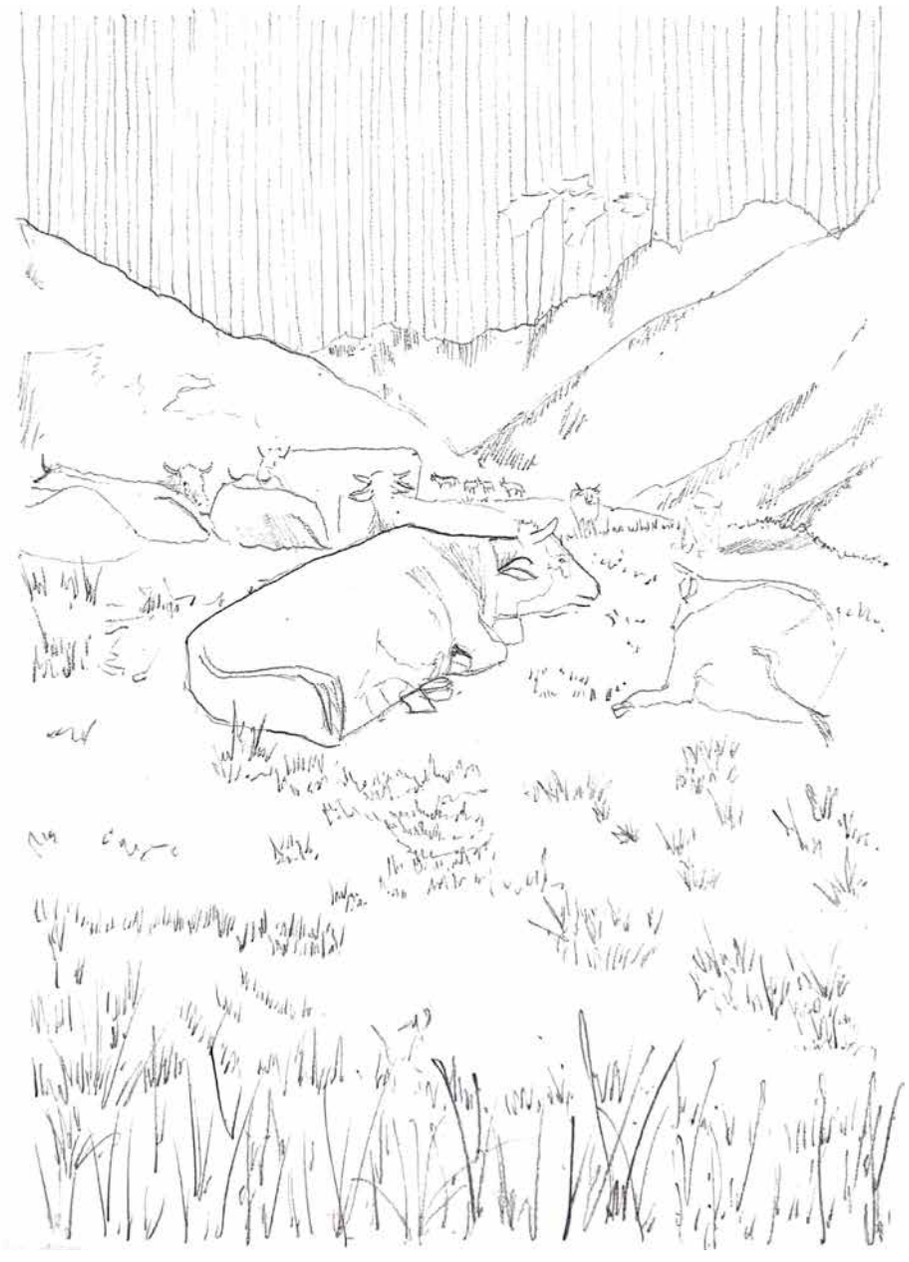
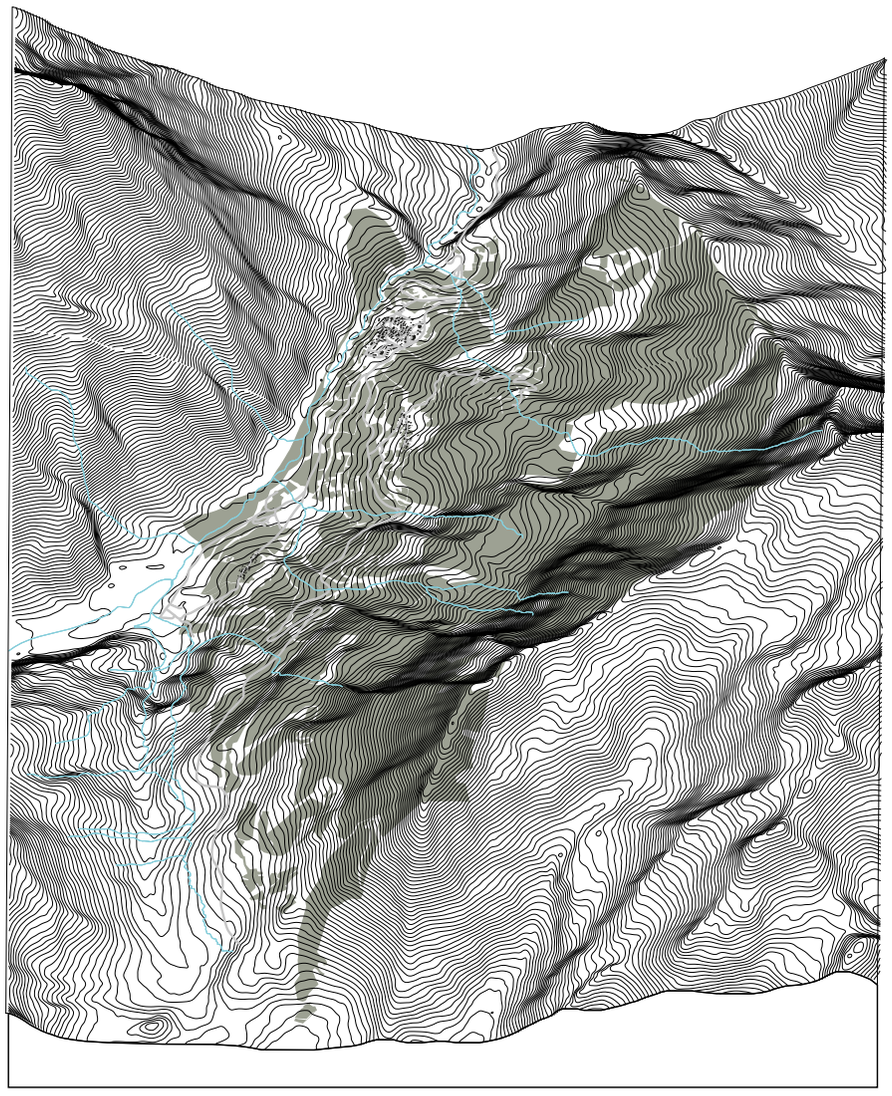


Fig. 32 - Image immersive : scénario ranching

Scénario de ranching



0 1km

Source : (Girel et al., 2010)

Fig. 33 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert pâturages)

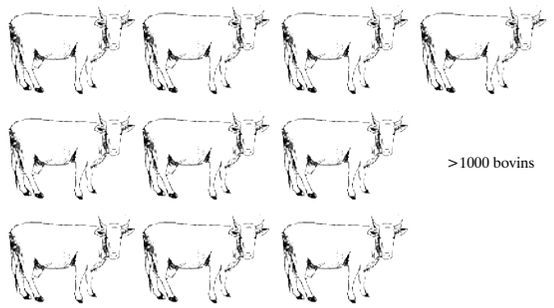
Démographie*



453 habitants

*Chiffre basé sur l'ambition démographiqueénoncé par le PLU (1,5 % par an) source : PLU 2019

Cheptels



>1000 bovins

Production faranchine



Viande

Fig. 34- Données quantitatives : scénario ranching - Source : (Girel et al., 2010)..

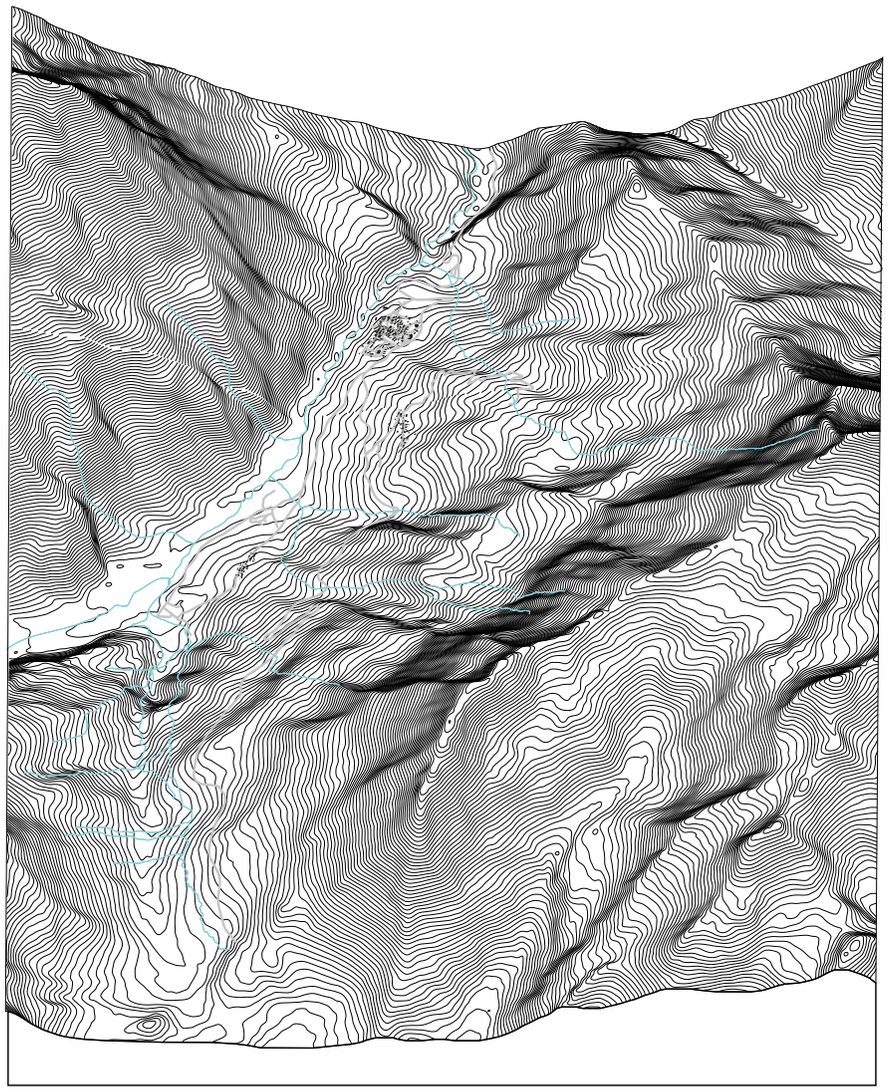
Scénario d'entretien du paysage et de la biodiversité

Dans ce cas, les chercheurs remarquent que la PAC a tendance à supprimer les subventions d'aide à la production et à favoriser les financements directs de personnes. C'est pourquoi, ils ont envisagé la suppression totale des aides à la production à l'horizon 2050. Les subsides seraient octroyés au regard de normes et pratiques environnementales strictes. Face au développement probable de l'éco-tourisme, il serait important de conserver le patrimoine paysagé de Villar d'Arène. La production d'agneaux deviendrait désuette car elle ne rentre pas en compte dans la satisfaction des normes environnementales. Les agriculteurs n'auraient alors plus d'intérêt à cultiver et à faire de l'élevage. L'adret et ses terrasses séculaires, l'ubac et sa nature sauvage seraient alors entretenus par les agriculteurs ayant abandonné leurs productions agricoles et cheptels ; tout cela financé par la PAC (Girel, Quetier, Bignon 2010, 68).



Fig. 35 - Image immersive : scénario préservation du paysage

Scénario d'entretien du paysage



Source : (Girel et al., 2010)

Fig. 36 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert pâturages)

Démographie*



453 habitants

*Chiffre basé sur l'ambition démographique énoncé par le PLU (1,5 % par an) source : PLU 2019

Cheptels

0 ovin

0 bovin

Production faranchine



Foin

Fig. 37- Données quantitatives : scénario entretien du paysage- Source : (Girel et al., 2010)..

Scénario de spécialisation laitière

Ce scénario mise sur un changement de paradigme dans lequel les consommateurs prôneraient des produits locaux de qualité en opposition au système agro-alimentaire international.

Face à cet engouement, les normes d'AOC se verraient durcies et les génisses sur le territoire faranchin se verraient obligées de naître et de paître essentiellement sur leurs territoires natifs. Dans ces conditions, l'atelier génisse disparaîtrait. Les agriculteurs se tourneraient vers des activités permettant de donner de la valeur ajoutée à leurs produits tout en diminuant les coups de production. Une des solutions envisagées par les chercheurs est le développement d'élevage d'ovins à valorisation fromagère. Le territoire ne serait plus fauché, mais destiné aux pâturages. Afin de limiter les frais liés à l'importation du foin, les cheptels d'ovins passeraient l'hiver proche des plaines fourragères de l'Oisans, comme celle de Le Bourg-d'Oisans, par exemple.

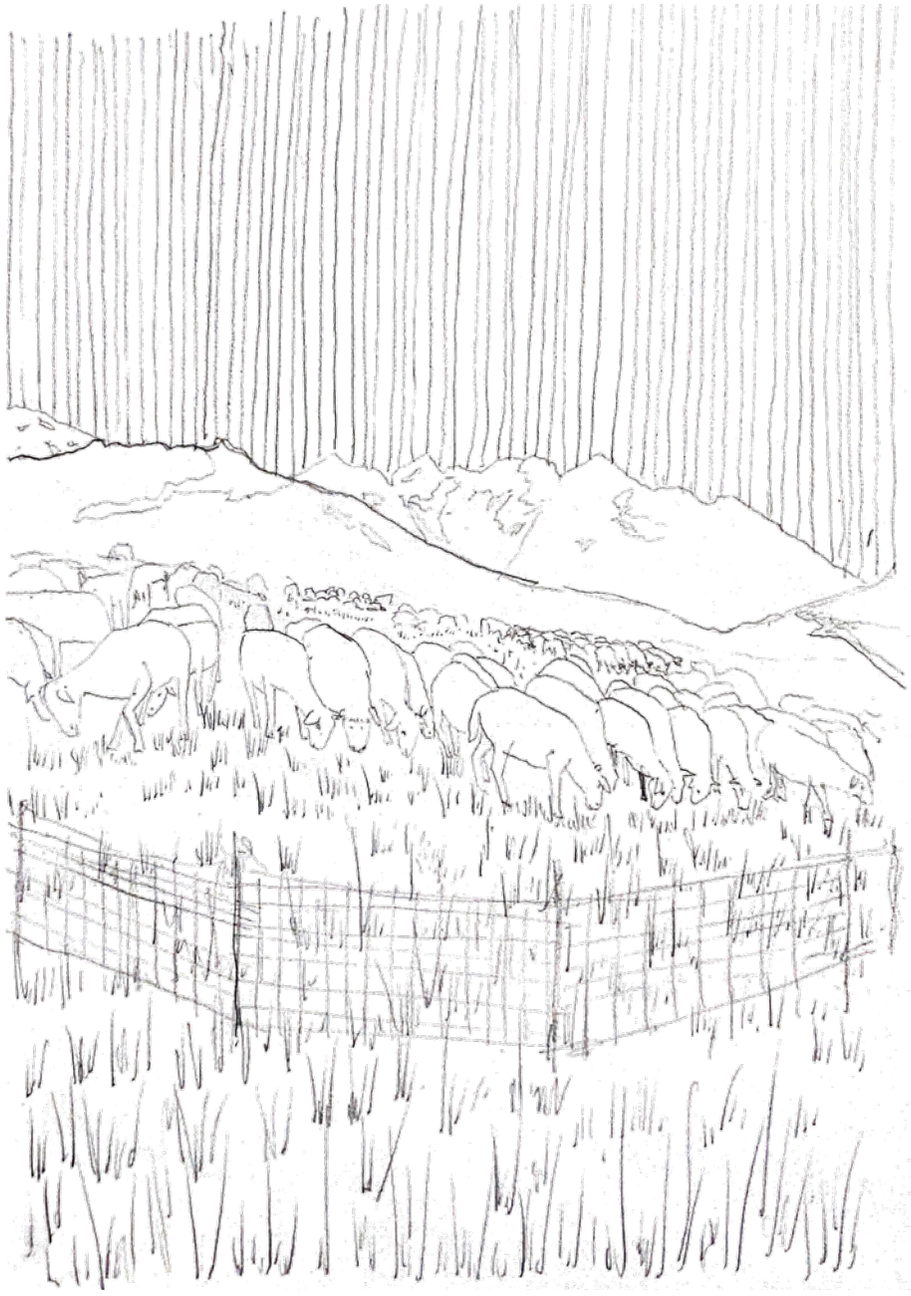
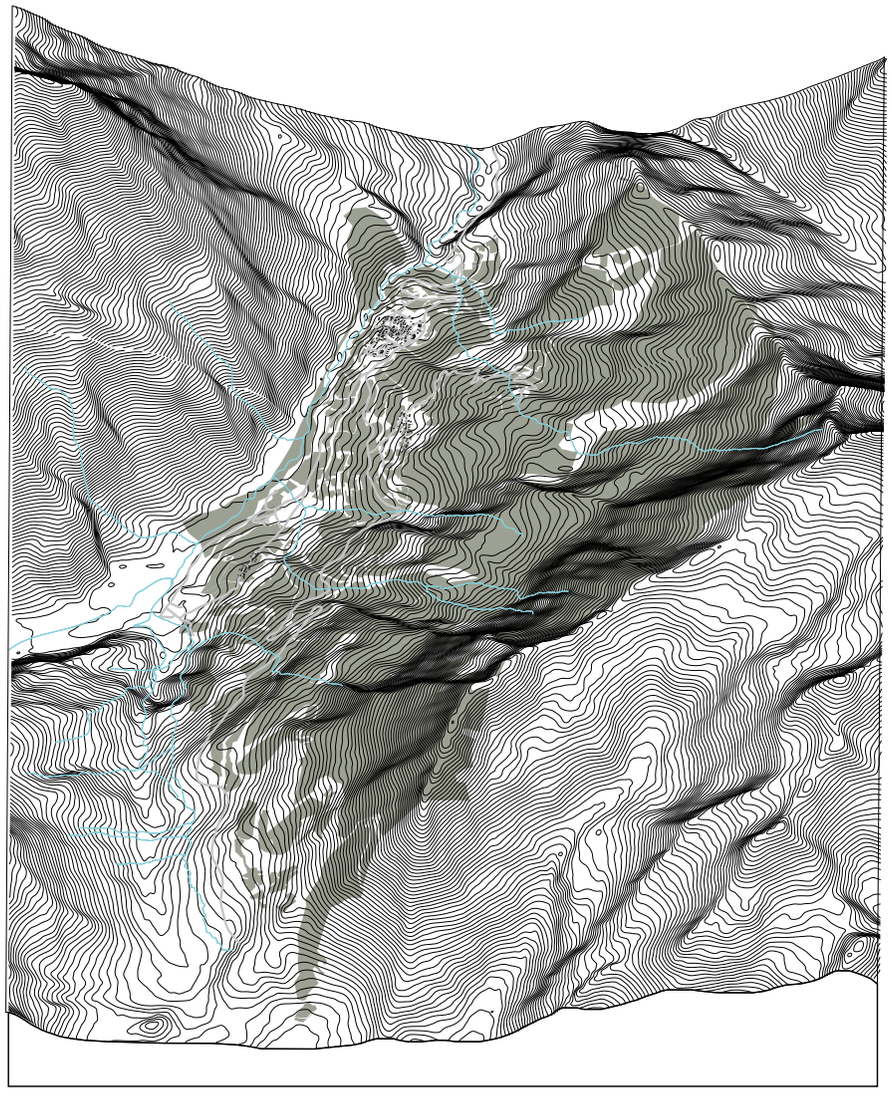


Fig. 38 - Image immersive : scénario spécialisation laitière

Scénario de pécialisation laitière



0 1km

Source : (Girel et al., 2010)

Fig. 39 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert pâturages)

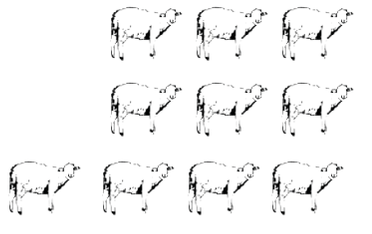
Démographie*



453 habitants

*Chiffre basé sur l'ambition démographiqueénoncé par le PLU (1,5 % par an) source : PLU 2019

Cheptels



>1000 ovins

Production faranchine



Lait



Fromage de brebis

Fig. 40 - Données quantitatives : scénario spécialisation laitière- Source : (Girel et al., 2010)..

Scénario d'autonomie locale

Sur ce dernier scénario, les chercheurs ont tablé sur la tendance de la PAC (2006-2013) à attribuer des subsides sous conditions de respect des bonnes pratiques agricoles et environnementales. L'attrait pour les produits locaux et de qualité énoncé dans le scénario trois reste d'actualité. Selon les chercheurs : *« On peut penser qu'au sein d'une société plus attachée à son identité régionale, le métier d'agriculteur, gardien de l'espace et des traditions et symbole de l'autonomie, serait revalorisé. »* (Girel, Quetier, Bignon 2010, 69). Dans ce cas, les populations locales définiraient leurs objectifs environnementaux (Girel, Quetier, Bignon 2010, 69).

Le cadre de vie et le paysage faranchin seraient préservés au travers d'une gestion du paysage et de son patrimoine. L'accomplissement de ces objectifs nécessiterait une main-d'oeuvre abondante qui pourrait être financée par la PAC. Les différentes productions dépendront des interactions entre agriculteurs, organismes financeurs et populations locales, afin de définir les techniques et les produits agricoles cohérents pour le village, et ce, dans le but de développer « un circuit de commercialisation raccourci » (Girel, Quetier, Bignon 2010, 69).

Cette dynamique permettrait de développer des productions innovantes comme du fromage de brebis. La fauche serait maintenue à Villar d'Arène couplée à une fertilisation organique permettant une durabilité du système (Girel, Quetier, Bignon 2010, 69).

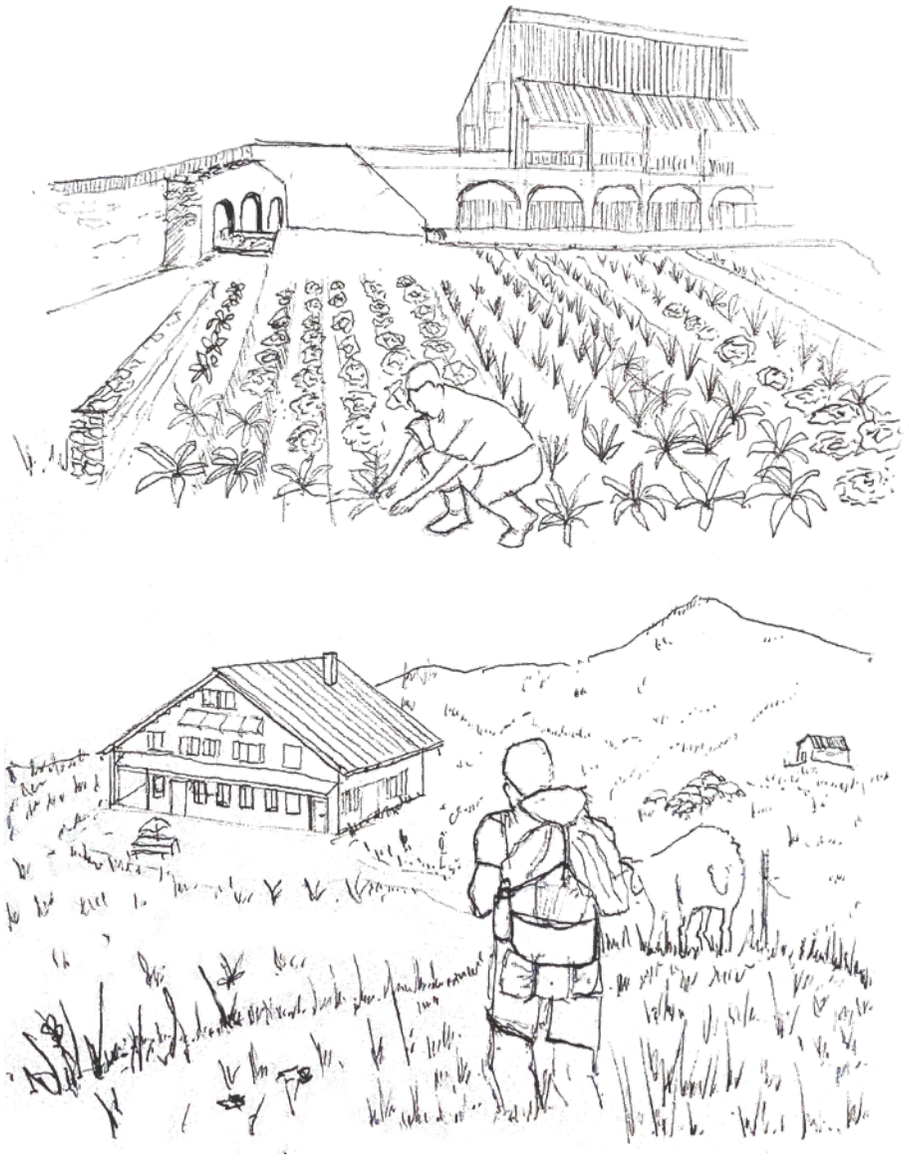


Fig. 41 - Image immersive : scénario autonomie locale

Scénario d'autonomie locale

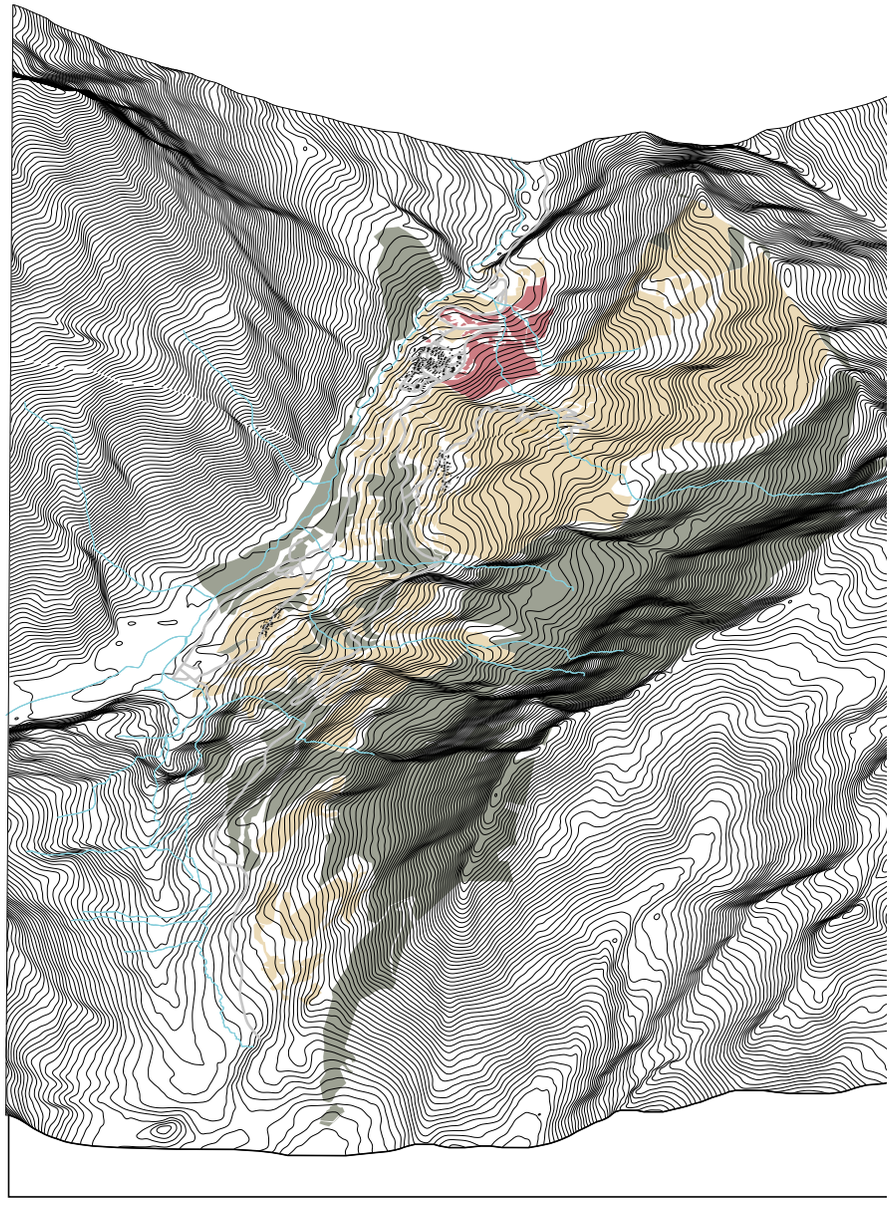


Fig. 42 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert pâturages)

Démographie*



453 habitants

*Chiffre basé sur l'ambition démographiqueénoncé par le PLU (1,5 % par an) source : PLU 2019

Cheptels*



50 ovins locaux



? bovins

*Hypotèse de réintriduction d'un cheptel de 50 brebis pour une production dédiée à l'autoconsommation et à la vente touristique

Production faranchine*



Pomme de terre



Agneaux



Fromage de brebis



Foin



Miel



Légumes

*Produits hypothétiques basés sur les productions ayant été mises en place dans le passé (les différentes productions dépenderont des interactions entre agriculteurs organismes financeurs et population locale)(Girel, Quetier, Bignon 2010 : p. 69)

Fig. 43 - Données quantitatives : scénario autonomie locale Source : (Girel et al., 2010).

8.2.3 PLU 2019

Après les apports théoriques de Camindada et de l'institut de recherche, quelles sont les ambitions des acteurs locaux pour l'avenir du paysage de Villar d'Arène ?

Les points 1 et 2 du PLU abordent la question du paysage.

L'ambition de la commune est de préserver les zones à hautes valeurs paysagères et écologiques. C'est dans la continuité de cette décision que l'agriculture veut être pérennisée afin de préserver l'adret caractérisé par son agriculture en terrasses, véritable patrimoine paysager de la commune. De plus, les zones de construction de logements se voient réglementées afin d'éviter l'étalement urbain et de préserver les mailles écologiques en place (Biays 2019, 4,7).

8.3 Communauté et avenir

Nous avons pu voir que les lieux de communauté destinés aux Faranchins sont désormais partagés de manière saisonnière par un nouvel acteur : le tourisme. Que pouvons-nous envisager comme stratégie afin de renforcer la communauté sur le plan économique et social au regard de cette interaction ?

Caminada vient aborder ces notions au travers du point 6 : *« Le client est roi, l'habitant aussi. »* (Caminada 2008, 133-136).

Dans ce principe, il explique en quoi, en montagne, surtout dans les parcs nationaux, il faut pouvoir préserver l'identité d'un lieu, sa culture, son art de vivre pour permettre aux touristes d'expérimenter la différence. Cette différence se traduit au travers du paysage, des produits agricoles de qualité, de l'architecture… Cependant, le tout est de trouver un équilibre juste , il cite : *« Le défi consiste à utiliser le développement de ces parcs pour renforcer les économies locales, en faisant en sorte de créer du sens pour les habitants de ces territoires. »* (Caminada 2008, 133-136).

Les points 2 et 3 du PUL abordent le rapport entre la communauté et le tourisme, ainsi que son développement économique.

Le PLU stipule qu'il est préférable à l'avenir de « Développer un tissu économique qui permette aux habitants de travailler et de vivre sur place [...] Renforcer le commerce de proximité. » (Biays 2019, 9). Mais aussi de : « Poursuivre l'aménagement du centre autour de ses équipements et rendre les espaces de vie et de rencontre conviviaux afin de renforcer le cœur du village. » (Biays 2019, 6).

8.4 Architecture contemporaine en continuité du passé

Comme expliqué précédemment, les typologies vernaculaires de Villar d'Arène sont un exemple de constructions émergentes des contraintes inhérentes au site : ressources, matériaux, conditions climatiques, etc. Quelle posture d'architecte devons-nous aborder aujourd'hui afin d'intervenir de manière cohérente et en continuité du passé ?

Caminada fait allusion à ce dilemme dans les points 7 et 8 des neuf thèses de renforcement de territoires excentrés.

7 *« Les constantes du lieu constituent la base d'une architecture nouvelle. »* (Caminada 2008, 133-136).

Caminada explique que les idéologies régionalistes romantisées, nostalgiques sont néfastes pour le bon développement de ces territoires. À l'époque, les bâtiments étaient confrontés à des conditions économiques et climatiques dont naquirent leurs villages et leurs habitations. Il ne faut pas reproduire ces schémas d'antan, mais pouvoir accepter que le paysage et la situation économique ont évolué. Il est important d'amener un regard nouveau, allié à la tradition, pour avancer dans une nouvelle direction répondant pleinement aux caractéristiques intrinsèques et actuelles du lieu (Caminada 2008, 133-136).

8 *« Haute valeur ajoutée = beaucoup de travail et des coûts de matériaux faibles. »* (Caminada 2008, 133-136).

Là, il est question de remettre en valeur les matériaux locaux dont la transformation est coûteuse, mais dont le rôle économique est crucial. L'enrôlement d'artisans locaux permet de faire tourner l'économie ainsi que de faire persister une culture constructive (Caminada 2008, 133-136).

9 Villar d'Arène, un avenir résilient en symbiose avec les énergies présentes

9.1 Régionalisme critique, redéfinition

Aujourd'hui, en tant qu'architecte, je me dois d'être lucide aux différentes crises que le monde traverse et de mesurer l'impact autant négatif que positif que le métier d'architecte peut avoir. Nous, architectes, participons grandement à cette crise. Le secteur de la construction est responsable de 38 % des émissions de gaz à effet de serre mondiales (ONU, 2019). L'humain crée des technologies de plus en plus poussées. On est à la pointe du high-tech toujours plus automatisé, toujours plus efficace, toujours plus motorisé. Ne serait-il pas temps d'arrêter l'engrenage, car il est stupéfiant de pouvoir retrouver des habitations similaires aux quatre coins de la planète, signe symptomatique d'une architecture désincarnée, d'une culture annihilée. Ces habitations aseptisées survivent dans leurs milieux grâce à la technologie. La villa dans le désert vit grâce à l'air conditionné et à la ventilation artificielle, celle en Norvège grâce aux pompes à chaleur.

Si la technologie disparaissait, ces bâtiments ne seraient que ruines inhabitables, abandonnées, détonant dans le paysage. Les enjeux ne sont pas que climatiques, mais aussi culturels. L'avènement de la technologie a lissé les différences, nivelé les cultures. Nous construisons pour répondre à l'universalité. Nous vivons dans des boîtes high-tech autarciques, déconnectées du Genius Loci.

Nos ancêtres construisaient sans technique excessive, impossible pour eux de piocher dans des matériaux trouvés aux quatre coins de la terre. Ils construisaient local, ils édifiaient de manière frugale. Cette économie de moyen et de condition du lieu produisait des architectures situées, travaillant en osmose avec le climat et véhiculant une culture, renforçant les différences entres les contrées.

Ne serait-il pas juste de se pencher sur ces architectures afin d'en tirer des leçons ?

C'est en tant qu'architecte que j'ai l'ambition de pouvoir produire une architecture qui s'ancre dans le mouvement du régionalisme critique cité précédemment. Je partage la vision de Tzonis et Lefèvre qui définissent le régionalisme critique comme : *« Une approche de conception et de planification qui promeut […] la singularité et la diversité écologique, sociale et intellectuelle des régions. »* (Jamie Jensen, 2018).

Toutefois, il est indéniable qu'en tant qu'architecte contemporain, il peut être dangereux de tomber dans un régionalisme empli de nostalgie, répétant les schémas d'antan sans se préoccuper du monde globalisant et machiniste dans lequel nous évoluons. Si tel est le cas, cette production aurait pour résultat une muséification d'un temps révolu, des architectures qu'on observe, mais qui ne répondraient en aucun cas aux contraintes sociales, économiques et écologiques de notre temps. Caminada confronte ces deux mondes, le spécifique et le global, au travers de son concept du « Cosmopolitisme ».

Il le définit comme : *« Se concentrer sur le singulier, sans perdre de vue le cosmos.»* (Curien, 2018, 50).

C'est dans cette direction que j'aimerais redéfinir le régionalisme critique. Ma définition du régionalisme critique serait la suivante : « Une architecture répondant aux contraintes environnementales , sociales et économiques d'un lieu spécifique en amenant un regard nouveau allié à la tradition pour avancer dans une nouvelle direction répondant pleinement aux caractéristiques intrinsèques et actuelles du lieu, en somme une architecture dans la continuité du passé, regardant le présent et robuste pour l'avenir. »

9.2 Tourisme durable comme moteur de l'autonomie.

Face à la question du tourisme, nous avons pu voir précédemment des avis divergents. Tourisme quatre saisons, tourisme bi-saisonnier, écotourisme ou tourisme hors sol, quels sont les choix les plus judicieux pour Villar d'Arène ?

Il semble important tout d'abord de préciser que le tourisme n'est pas et ne doit pas être le facteur économique dominant dans le village sous peine de développer une dépendance précarisant aux fluctuations saisonnières. Il se doit d'être un appui saisonnier qui mettra en valeur le paysage productif et sauvage de Villar d'Arène.

Le tout est de permettre de capter et canaliser l'énergie des personnes de passage ou des vacanciers afin de pouvoir en capter les ressources économiques, mais l'équilibre local ne peut être uniquement basé sur cette activité. Il est indispensable de développer un tourisme qui mettra en lumière les traditions, l'histoire du lieu, la manière dont le territoire vivait avant, mais aussi comment il se développe aujourd'hui. Cette démarche ne vise pas à faire du village un musée !

Face aux nouveaux publics de touristes montagnards néophytes, l'enjeu pédagogique et environnemental est réel. Le respect de la montagne passe par la connaissance. Il est primordial de permettre aux gens de passage de s'imprégner ou tout au mieux de comprendre les équilibres auxquels ils participent et quels comportements ils se doivent d'adopter afin de ne pas briser ceux-ci. Je partage la vision de Philippe Bourdeaux : afin de développer un tourisme sain pour le village et de lutter contre le tout au tourisme, l'activité touristique devrait s'installer *« Là où il y a du patrimoine, de la vie et du travail à l'année, de la qualité environnementale associée à un art de vivre. »* (Carrel 202, 47).

Villar d'Arène remplit en grande partie ces critères. C'est donc pour un tourisme bi-saisonnier mettant en valeur la culture du lieu ainsi que le caractère productif de la commune que j'opterais. Partant de ce scénario, nous allons voir comment ce tourisme vient intégrer les différentes échelles abordées, de la structure paysagère en passant par la structure villageoise et pour finir par les stratégies architecturales bâties.

9.3 Stratégie paysagère : entre productivité et contemplation

Nous avons pu relever précédemment que le paysage de Villar d'Arène avait muté depuis les années 1810 jusqu'à aujourd'hui, « passant de l'autarcie alimentaire à la spécialisation agro-pastorale » (Girel, Quetier, Bignon 2010, 64) (fig. 1). Les paysages de la commune ont muté et ont toujours rempli jusqu'à ce jour une fonction productive. Néanmoins, l'arrivée du tourisme dans la commune a apporté une nouvelle dimension à ce paysage. Actuellement, il est devenu productif et contemplatif.

Les touristes viennent chercher, au travers de la commune, ses paysages et traditions ; l'adret comme l'ubac faranchin en font partie. Cette vision fait écho au point 4 des 9 thèses de Caminada dans lequel il aborde « Les méthodes de gestion et l'attractivité des paysages » et définit la montagne comme binaire entre esthétisation et exploitation. C'est avec cette conscience du caractère binaire du paysage que j'opèrerai mes choix de stratégies paysagères.

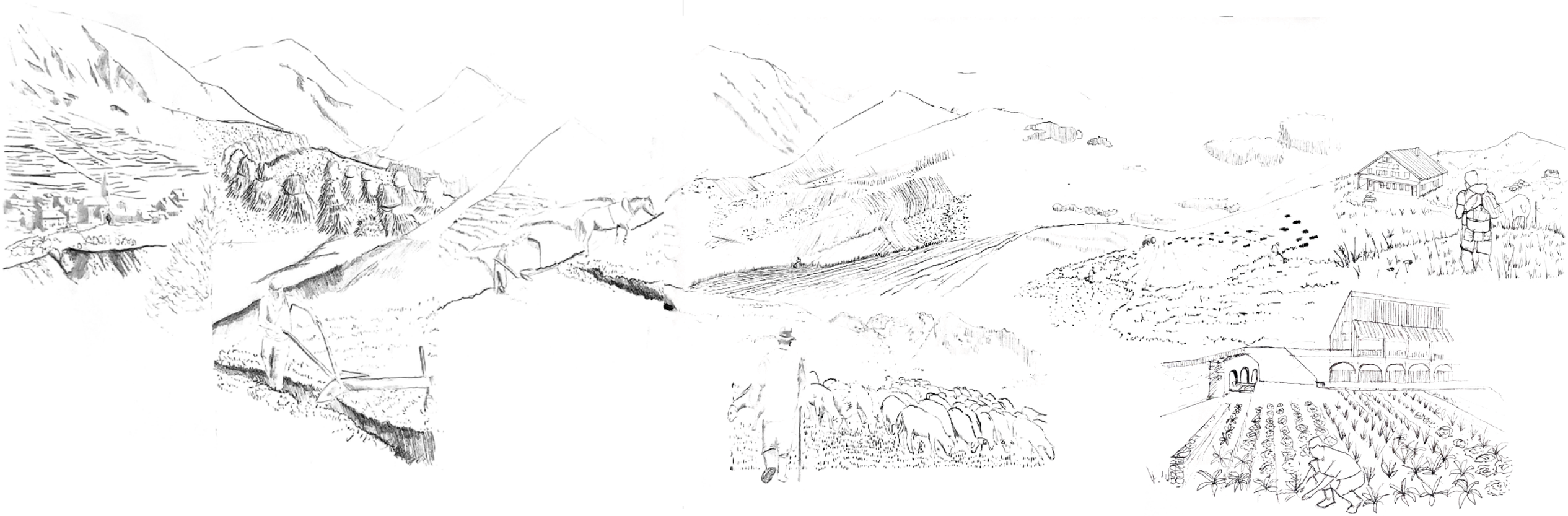


Fig. 44 - Évolution du paysage de Villar d'Arène et perspective d'avenir

Face à ce double enjeu, les scénarios développés dans le livre « Histoire de l'agriculture en Oisans » pourraient servir de base pour baliser les évolutions potentielles du territoire de Villar d'Arène.

Premièrement, le scénario de « ranching » n'aurait que peu d'intérêt, car le cheptel serait détenu par une seule personne et ne permettrait en aucun cas de bénéficier à la communauté. Cela produirait un paysage certes productif, mais complètement détaché de la communauté.

Le deuxième scénario, de préservation du paysage me semble pertinent, car préserver le paysage, c'est entretenir son caractère contemplatif et nourrir le rapport au tourisme. Cependant, cette hypothèse mènerait à un abandon de la culture agricole et de l'élevage. Ce qui ne satisfait que le spectre du tourisme. C'est là que je nuancerai ce scénario. Selon moi, entretenir le paysage est une nécessité, mais il est primordial de continuer à le cultiver afin d'entretenir l'ADN agricole de Villar d'Arène, mais aussi de produire des produits de qualité pouvant être valorisés auprès de la communauté et des gens de passage. Comme le dit Caminada, il ne faut pas confondre la préservation d'un environnement paysager et un paysage préservé. C'est pour une stratégie de préservation active que j'opterais. C'est-à-dire une dynamique qui ne cherche pas à figer le paysage en place, mais à accepter qu'il évolue dans une dynamique agricole en continuité du passé.

Les scénarios trois et quatre de spécialisation laitière et d'autonomie locale, quant à eux, prônent un paysage productif. Le scénario trois est mono orienté et il produirait essentiellement du fromage et ferait du paysage de Villar d'Arène un paysage de monoculture fait de pâturages. La solution du scénario d'autonomie locale vient appuyer une vision plus holistique du territoire en prenant en compte les différents produits cultivés par le passé au travers d'une culture diversifiée. Cette solution fait écho à l'approche holistique et authentique de l'économie agricole des régions de montagne que Caminada convoque dans les neuf thèses. En accord avec les principes de Caminada, je suis persuadé que le paysage agricole futur de Villar d'Arène se doit d'être authentique et holistique.

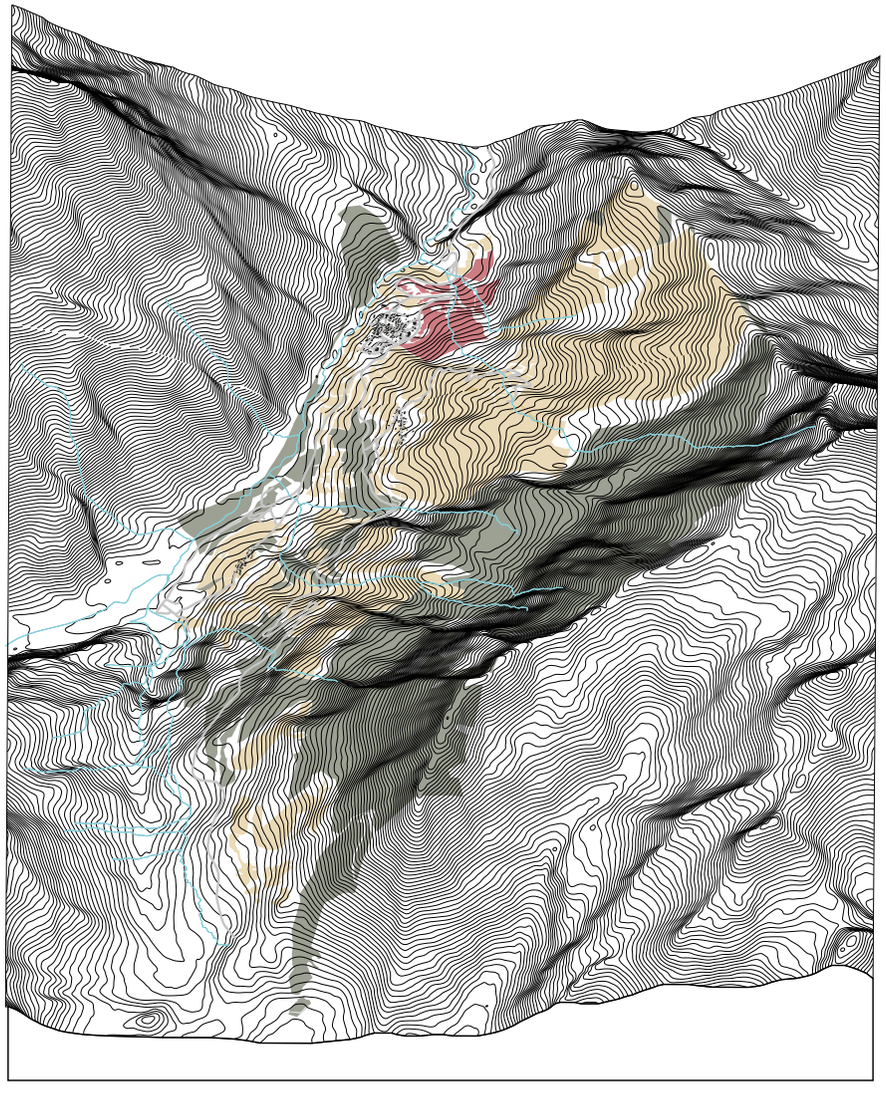
Ma position combinerait la nécessité de préservation paysagère du scénario deux et de productivité paysagère diversifiée du scénario quatre afin de produire un équilibre contemplatif et productif. Il est important de mentionner que cette prise de position rentre en totale adéquation avec le PUL 2019 qui aspire à préserver le cadre exceptionnel de la commune au travers de l'entretien d'une agriculture forgeant le paysage et soutenant l'activité touristique, commerciale et artisanale afin de « Développer un tissu économique qui permette aux habitants de travailler et de vivre sur place. Renforcer le commerce de proximité. » (Biays 2019, 9).

Après avoir analysé les différents scénarios, ma stratégie est de réintroduire dans le paysage de Villar d'Arène les terres de labour disparues sous « La pression de l'industrie agro-industrielle » (Girel, Quetier, Bignon 2010, 64) (fig. 2). Ainsi qu'un élevage d'ovins local (fig. 3).

Les différentes productions dépendront des interactions entre agriculteurs, organismes financeurs et population locale, afin de définir les techniques et produits agricoles cohérentes pour le village (Girel, Quetier, Bignon 2010, 69). Par exemple, selon la réunion de l'AFP 2023, les cultures de céréales ne sont plus soutenables à Villar d'Arène. Cela s'explique par le besoin de fourrages ; la mutation des techniques de moissonnage n'étant plus compatible avec le paysage de la commune (Ranque 2023, 7). Cette dynamique de production locale donnerait l'opportunité de développer des agricultures innovantes dans l'histoire de la commune, comme une production de fromages de brebis (Girel, Quetier, Bignon 2010, 69). Cela permettrait de recréer un système agricole plus robuste dans lequel chaque élément viendrait prendre sa place dans un circuit court. Ce nouveau système agricole nécessite une main-d'oeuvre importante, qui pourrait être subventionnée par la PAC (Girel, Quetier, Bignon 2010, 69). Cela créerait de l'emploi et renforcerait le tissu économique.

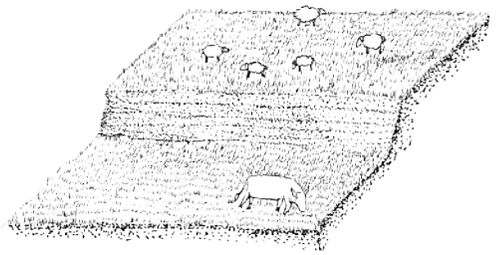
Le but est de revenir à un fonctionnement plus durable dans la continuité de l'expérience empirique des anciens tout en utilisant les moyens contemporains à disposition. Il est évident que, sur la surface totale de la commune, revoir l'agriculture en place serait utopique. C'est pourquoi je me baserai sur l'hypothèse de la location de terres à l'AFP afin de remobiliser des terres dites communales pour la production dédiée à la communauté.

Scénario d'autonomie locale

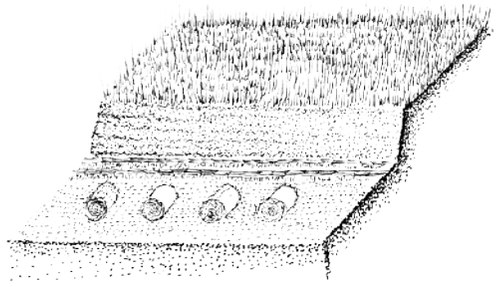


Source : (Girel et al., 2010)

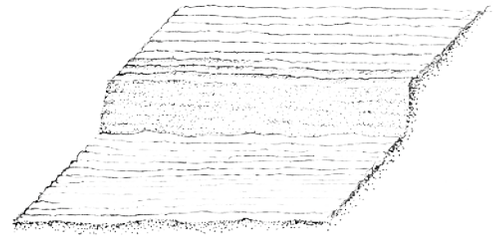
Fig. 45 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert pâturages)



Pâturages 512,43 Ha



Prés de fauche 326 Ha



Labour 22,5 Ha

Fig. 40 - Surfaces et répartition des terres agricoles

Lieux de communauté

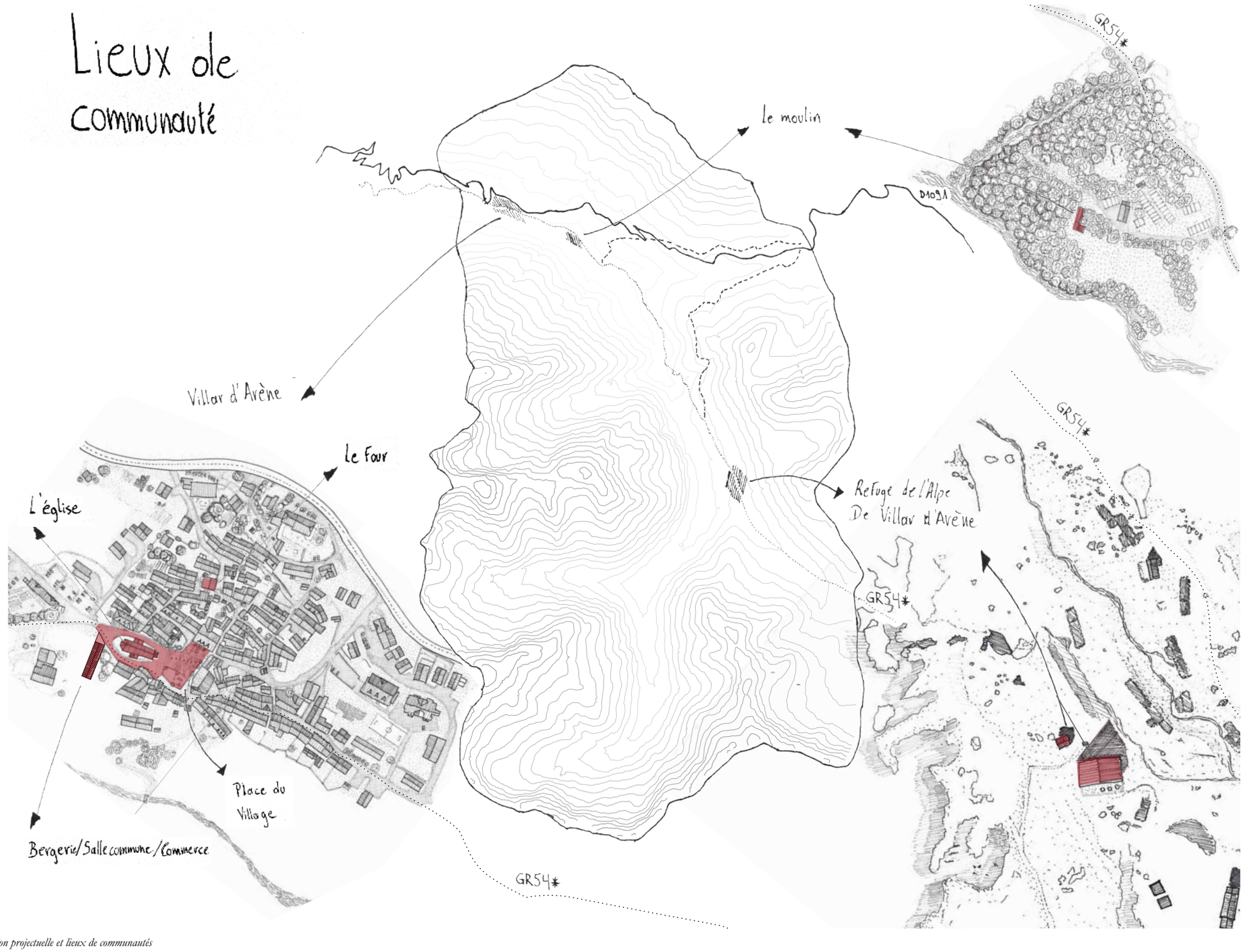


Fig. 46 - Intégration projectuelle et lieux de communautés

9.4 Stratégie programmatique, communauté villageoise et touristes

Dans ce paysage productif, nous avons pu voir précédemment comment la communauté agraire de Villar d'Arène avait pu mettre en commun des terres, des édifices afin de subsister dans les conditions rudes que la montagne impose. La mise en commun de pâturages communaux, l'utilisation de la vaine pâture sont des stratégies agricoles démontrant l'unicité de la communauté à l'échelle du paysage. À l'échelle du village, les lieux comme le four banal, l'église, les fontaines, le moulin, la place du village sont des traces architecturales d'une communauté agraire qui s'est bâtie autour de la fonction productive (fig. 4).

Aujourd'hui, ces édifices, comme le moulin, le four, ne sont plus des maillons indispensables au système productif de la commune. Néanmoins, leurs utilisations entretiennent la tradition faranchine et l'esprit de communauté. Le moulin à l'arrêt sert d'écomusée et expose l'art de vivre faranchin aux gens de passage. Le four entreprend encore une fonction productive pour les gens du village et permet aussi la mise en valeur, auprès des touristes, de cette tradition et de leur ADN agricole.

Actuellement, nous sommes face à un basculement. Le tourisme vient prendre place dans cette synergie communautaire, et ce, à toutes les échelles ; là, où il y a près de deux siècles, seul, la population autochtone avait sa place. Les espaces communs sont désormais les lieux de rencontre entre touristes et villageois. Ces frictions sont l'opportunité d'échanges enrichissants pour le village et la communauté. C'est pourquoi, je veux continuer à entretenir cette friction au travers d'une stratégie architecturale prônant la mixité autant programmatique que sociale (fig. 5).

Cela fait trois heures que je marche, j'ai pu deviner au loin le clocher de l'église et me voilà enfin à l'entrée du village. Assoifé par le soleil brûlant, je me retrouve face à l'église et sa fontaine en contrebas. Ni une ni deux, je m'empresse de remplir ma gourde vide et me voilà assis au pied de la fontaine, le dos léger et les jambes lâches. Il est midi et une odeur vient titiller mes narines, un mélange de foin et de fromage. Je monte l'escalier et me retrouve face à la fromagerie . J'aperçois une porte et me dirige vers la grande salle vitrée que j'avais pu voir depuis la fontaine. C'est alors, que guidé par le cœur et l'estomac, j'entre et craque pour une planche du pays accompagnée de son pain d'étape. Maintenant, où vais-je m'asseoir parmi les tables bien occupées ?

C'est alors que j'aperçois une personne âgée assise en face, un café sur la table, le journal « Le Dauphiné » dans les mains. Je croise son regard et un sourire m'échappe, c'est alors que je demande si je peux me joindre à lui. Il m'accueillit avec plaisir. En regardant ma planche de fromage, il me dit : « Vous avez bon goût, toutefois, je préfère le pain noir au pain d'étape. » Il me demande d'où je viens et où je vais. Après lui avoir expliqué que je marchais le long du GR 54, il m'explique que j'allais pouvoir rencontrer les brebis du village à trois heures de marche d'ici, au niveau du refuge de l'Alpe, où elles passent l'été. Après une petite heure de discussion, je salue Monsieur Jacquier et reprends ma route.

C'est le cœur rempli que je repars. Monsieur Jacquier, je sais d'où je viens, mais je ne sais pas où je vais, mais n'est-ce pas ça la beauté de la randonnée ?

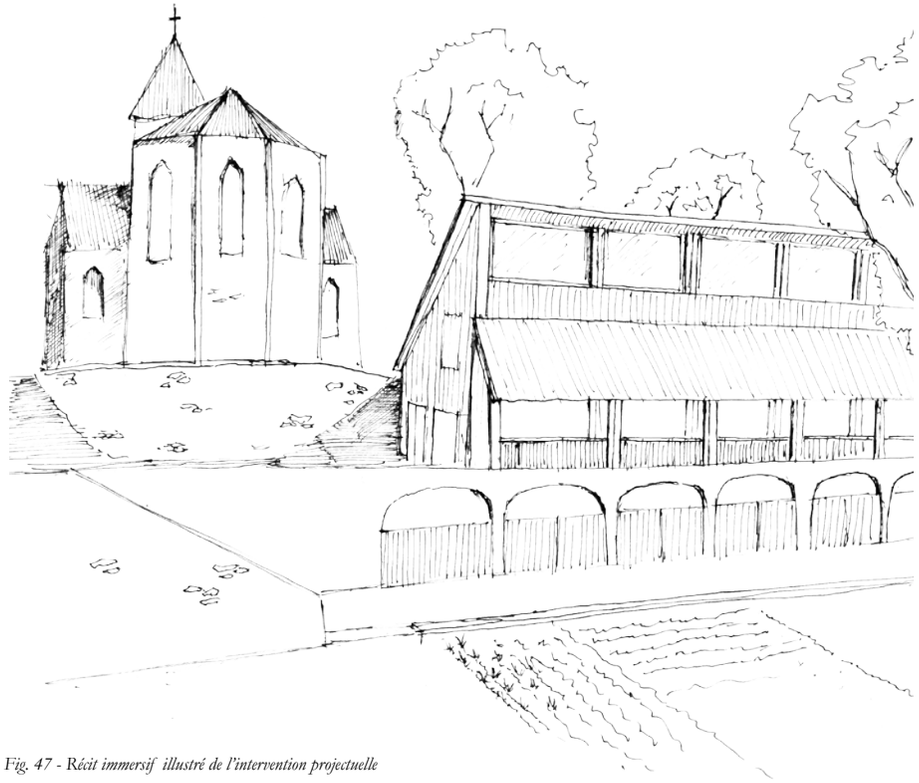


Fig. 47 - Récit immersif illustré de l'intervention projectuelle

9.4.1 Mixité sociale

Mes interactions au sein du village avec les habitants ont démontré une ouverture envers les touristes. Ils font désormais partie intégrante de la vie du village durant les hautes saisons. C'est pourquoi la stratégie de créer de l'interaction sociale et commerciale entre les touristes et les villageois est un véritable enjeu. Le PLU de 2019 va dans ce sens. Il prône un renforcement du cœur du village au travers d'aménagements permettant la rencontre et aussi faire connaitre Villar d'Arène au travers d'un savoir-faire. Toutefois, il est pour moi primordial de proposer une interaction non asservissante. En ligne avec ce que prône Caminada, je suis convaincu que si le client - le touriste - est roi, l'habitant doit l'être tout autant (Caminada 2008, 133-136).

L'enjeu est de proposer un nouveau lieu de communauté pour les Faranchins qui viendrait compléter les autres lieux déjà porteurs de la communauté, sans leur faire concurrence. Le but est de consolider la synergie mise en place entre autochtones et allochtones. Ce lieu de mixité servirait la communauté durant toutes les saisons, pouvant accueillir la quotidienneté plus calme de l'hiver et l'effervescence des beaux jours d'été.

9.4.2 Mixité programmatique

Comme Reynard l'affirme, il faut composer avec les facteurs économiques, environnementaux et sociaux de la montagne actuelle (Reynard 2020, 15). Face à ce défi, je propose une intervention architecturale permettant de répondre à ces trois critères simultanément. Cela permet de mutualiser, comme la communauté l'a toujours fait dans le sens d'une économie de moyens. C'est pourquoi ma stratégie architecturale propose une mixité entre activités productives, commerciales et sociales au sein d'un même bâtiment (fig. 5).

Ce bâtiment multi-programmatique comprendrait un élevage d'ovins ainsi qu'une fromagerie. Les produits de la fromagerie seraient mis en valeur dans un espace polyvalent permettant la restauration des gens de passage, à l'image d'une salle hors-sacs. Cet espace servirait aussi de salle pour la communauté de Villar d'Arène durant toute l'année. Ce projet a l'ambition de devenir un bâtiment d'éveil à la montagne et à son paysage contemplatif et productif, mais avant tout un endroit social qui permet l'établissement solide de la communauté de Villar d'Arène ainsi que la rencontre entre autochtones et allochtones (fig. 6).





Fig. 48 - Vision projectuelle : de haut en bas, la salle commune et la bergerie

9.5 Stratégie architecturale : une culture constructive

Comme analysé précédemment, la typologie vernaculaire à Villar d'Arène a toujours concilié trois fonctions : le logis, la grange et l'étable. Elle était nommée la maison à corridor. La mixité programmatique était déjà d'actualité il y a deux cents ans, signe d'une communauté agraire autarcique. Ces bâtisses faites de pierres et de bois sont le résultat d'une consommation de ressources locales (fig. 7).

Face à cette tradition constructive, il est pour moi important de continuer à l'entretenir pour préserver ce patrimoine riche de Villar d'Arène.

C'est donc au travers des choix de programmes de matériaux et de techniques constructives que j'aspire à produire une architecture cohérente, contemporaine et dans la continuité de la tradition faranchine. Le programme mixte entre espaces productifs et domestiques est une première manière de venir renforcer l'aspect social et agricole du site. En terme de choix des matériaux et de techniques constructives, le but est de convoquer une architecture alliant technique contemporaine et savoir faire traditionnel qui, couplée à des ressources locales, permettrait de produire une architecture située. Les matériaux comme la pierre issue des clapiers[17], le sable et le gravier de la Gravière de Villar d'Arène, les mélèzes de la commune de Briançon sont des ressources locales qui permettront de réinterpréter la maison corridor.

17 Les clapiers sont des tas de pierres sur les terrasses agricoles de Villar d'Arène. Ces tas de pierres sont le résultat de l'épierrement séculaire des terres de labour.

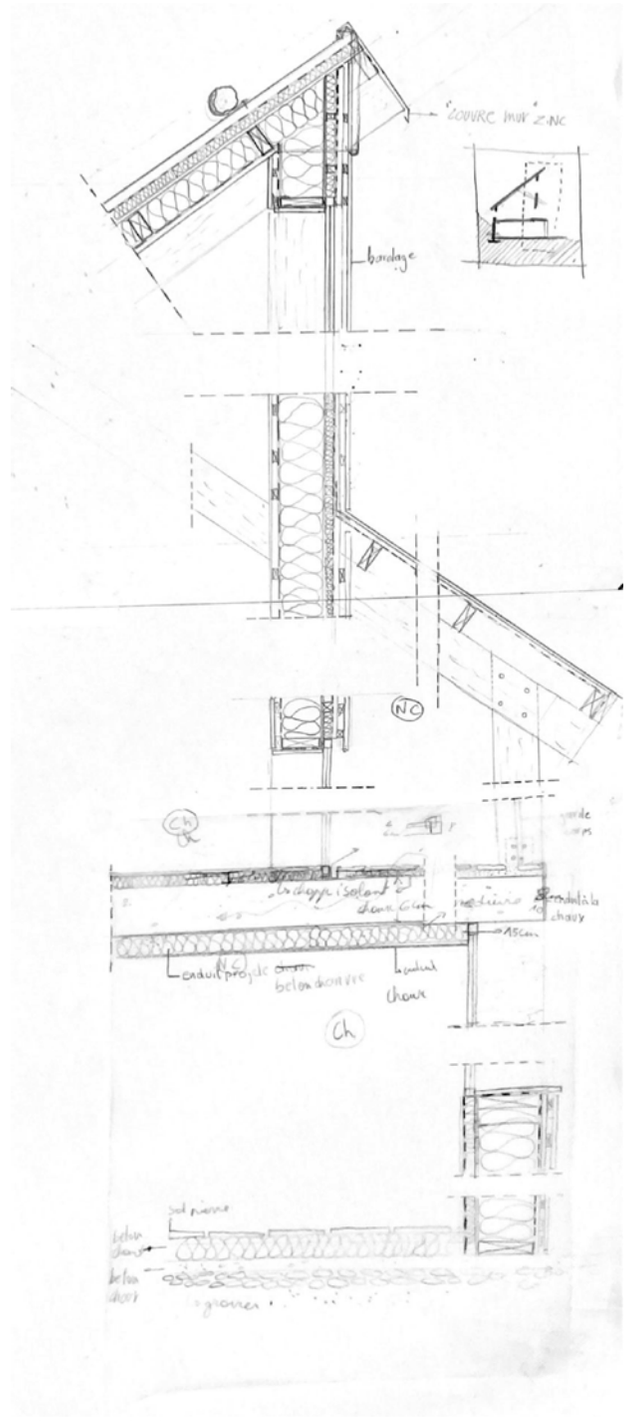


Fig. 49 - Recherche par le projet : détails techniques

9.6 Conclusion

L'analyse à trois échelles de l'évolution du système socio-écologique de Villar d'Arène, nous a permis de comprendre l'influence que pouvaient avoir les Faranchins sur leur environnement. Cette analyse a mis en exergue l'enjeu de trouver une nouvelle synergie entre les acteurs contemporains de ce territoire : agriculteurs, villageois et touristes. Face à l'étude du passé et du présent, j'ai pu me placer en tant qu'architecte afin de proposer une position d'avenir plus durable à Villar d'Arène. C'est au travers d'un paysage agricole en continuité du passé, couplé à un tourisme responsable et à un renforcement du confort de vie et de la cohésion du village, que j'aspire à proposer une intervention support de cet équilibre socio-écologique.

La méthodologie d'études du passé et du présent aux trois échelles ainsi que le travail de terrain sont des méthodes qui, dans une vision plus globale, pourraient être appliquées à d'autres villages en milieu montagnard. C'est par une approche empirique en continuité de l'expérience des anciens que l'on peut trouver des solutions d'adaptation pour les communautés montagnardes face aux crises environnementales, sociales et économiques auxquelles la montagne fait face.

Il est certain que les stratégies paysagère et architecturale que j'ai développées ont pour limite le pouvoir décisionnaire des différents acteurs de terrain. Les décisions et le financement de la PAC, de la commune ou encore des villageois sont des facteurs non prévisibles, néanmoins je suis convaincu, à l'image de Sophie Boizard, que les nombreuses initiatives visant à requestionner l'équilibre socio naturel sont vertueuses pour les Alpes et ce TFE aspire à y prendre part (Boizard 2020, 3). Comme le cite Sophie Boizard :

« Une transition douce, faite de petits pas quotidiens, dont on peut espérer qu'avec une mise en réseau plus importante, elle parviendra, non à inverser la tendance, mais au moins à la contenir dans la durée. »
(Boizard 2020, 3).

Nous nous trouvons face à un basculement global qui nous poussera, qu'on le veuille ou non, à faire des changements et à s'adapter. En somme, Villar d'Arène s'adaptait, s'adapte et s'adaptera. Ainsi, comme Maurice Mathonnet l'affirmait :

« Le Villar est changé, certes, mais vivant. Le Villar n'est ni un musée (même si le moulin est devenu tel) ni un cimetière. […] Les Faranchins se sont adaptés au monde moderne... M. M.-B. »
(Vinnay, Mathonnet 2009, 159).



Fig 50 - Villar d'Arène

10 Bibliographie

Au fil des fontaines. (s. d.). La Grave Tourisme. https://www.lagrave-lameije.com/fr/ete/activites/sejours/fiche-detail/au-fil-des-fontaines?fbclid=IwZXh0bgNhZW0CMTAAAR2oYoZ_NAa0W9MPavepjmVOXHVefEGhc7v3_qAsYTYoIhOQ64r0SSyiRj8_aem_ASEcjvZcsccVbOartoV1NEHST9X-x4ZEabjZ5lf4pv0qD0aFPZLW0rV3lju7FxXsNL4Okqz-wZ-VEdMaZTR0CoJI

Bailly-Maître, M. (2011). Gens d'ici. . . Vivre en Oisans autrefois. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00796766

Biays, V. (2019). Plan local d'urbanisme. Dans https://villardarene.fr/index.php/urbanisme-2/. Consulté le 15 avril 2024, à l'adresse https://uclouvain-my.sharepoint.com/:b:/r/personal/louis_vits_student_uclouvain_be/Documents/TFE/ECRIT/REFERENCE%20BIBLIOGRAPHIQUE/2-VILLAR-DARENE-PLU-PADD.pdf?csf=1&web=1&e=03pydx

Boizard, Sophie. 2020. « Editorial » . L'Alpe, 2 septembre 2020.

Bonet, Luc. 2011. « Gouvernance des Biens Communs, Pour une Nouvelle Approche des Ressources Naturelles, Elinor Ostrom. Éditions de Boeck, 1990, Trad. Française 2010 » . Revue Internationale de L'éConomie Sociale/Recma, no 320 (janvier) : 116. https://doi.org/10.7202/1020912ar.

Carrel, François. 2020. « L'ère Des Quatre Saisons » . L'Alpe, 2 septembre 2020.

Claude ZAMBON. (2023, 13 octobre). Villar d'Arène [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=NwtBaHNoZhg

Compte rendu de l'Assemblée générale extraordinaire et de l'Assemblée générale ordinaire des propriétaires. (2023). Dans https://villardarene.fr/ (No 20950341600015). Consulté le 28 avril 2024, à l'adresse https://villardarene.fr/index.php/association-fonciere-pastorale/

Frey, Pierre et Bouchain. 2010. Learning from Vernacular. Actes Sud.

Girel, J., Quétier, F., Bignon, A., & Aubert, S. (2010). Histoire de l'agriculture en Oisans : Haute Romanche et pays faranchin.

Isoard, R. (1987). Habiter la montagne : des maisons et des hommes dans le massif des Ecrins et le Haut-Dauphiné.

Jensen, Jamie. 2018. « Alexander Tzonis and Liane Lefaivre Track the Seismic Shifts in Post-War Architecture » . The Architect's Newspaper, novembre. https://www.archpaper.com/2018/11/alexander-tzonis-liane-lefaivre-seismic-shifts-post-war-architecture/

« La grande histoire de la création du GR®54 en vidéo » . 2018. Parc national des Ecrins. 18 janvier 2018. https://www.ecrins-parcnational.fr/actualite/grande-histoire-creation-grr54-video.

Larousse, É. (s. d.). exode rural - LAROUSSE. https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/exode_rural/50492#:~:text=Migration%20des%20habitants%20des%20zones%20rurales%2C%20et%20principalement,r%C3%A9f%C3%A9rence%20%C3%A0%20l%27%20exode%20des%20H%C3%A9breux%20hors%20d%27%C3%89gypte.
Les Alpes, une région menacée | WWF France. (s. d.). WWF France. https://www.wwf.fr/espaces-prioritaires/alpes

Lefaivre, Liane, et Alexander Tzonis. 2012. Architecture of Regionalism in the Age of Globalization : Peaks and Valleys in the Flat World.Jensen, Jamie. 2018.

Les Alpes, une région menacée | WWF France. (s. d.). WWF France. https://www.wwf.fr/espaces-prioritaires/alpes

Mallé, M. (1999). L'habitat du nord des Hautes-Alpes : patrimoine architectural et mobilier.

Mathonnet, M., & Vinay, M. (2009). Regard d'enfant sur Villar d'Arène autrefois (l'édition à la façon).

Neuf thèses pour le renforcement des territoires excentrés | Espazium. (2018, 26 novembre). Espazium. https://www.espazium.ch/fr/actualites/neuf-theses-pour-le-renforcement-des-territoires-excentres
Foster, Hal. 1983. The Anti-Aesthetic : Essays on Postmodern Culture.

PCU – Eglise paroissiale Saint-Martin de Villar d'Arène (Villar-d'Arêne) # 2883928 | Provence-Alpes-Côte d& # 039 ; Azur Tourisme. (2022, 25 juin). Provence-Alpes-Côte D'Azur Tourisme. https://provence-alpes-cotedazur.com/que-faire/culture-et-patrimoine/lieux/eglise-paroissiale-saint-martin-de-villar-darene-villar-darene-fr-2883928/

Pegand. (s. d.). Ferme Villar d'Arène. https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IA00049832. Consulté le 1 juin 2024, à l'adresse https://dossiersinventaire.maregionsud.fr/dossier/IA00049832

Reynard, Emmanuel. 2020. « Qu'avons-Nous Fait Des Alpes ? » L'Alpe, 2 septembre 2020.

Schlorhaufer, Bettina. 2018. Cul Zuffel E L'aura Dado - Gion A. Caminada : 2., Erweiterte Auflage. Quart Architektur.

Tzonis, Alexander, et Liane Lefaivre. 2018. Times of Creative Destruction : Shaping Buildings and Cities in the Late C20th. Routledge

Illustration:

Fig. 1 - Photo de moi-même prise lors de notre ascension du pic du Canigou - photographie réalisée par Filip Fratczack, septembre2021.

Fig. 2 - Carte des Alpes française - réalisé par Antonin Broquedis
.
Fig. 3 - Meije - glacier carré - comparatifs 2008/2018 - source : parc national des Écrins.

Fig. 4 - Carte de contextualisation de la commune de Villar d'Arène. - réalisé par l'auteur.

Fig. 5 - Graphique de l'évolution démographique de Villar d'Arène. - réalisé par l'auteur.

Fig. 6 - Évolution du paysage (de gauche à droite) Villar d'Arène, l'autarcie alimentaire, la prédominance de l'élevage, agriculture contemporaine. - réalisé par l'auteur.

Fig. 7 - Labour par Jean-Marie Clot et son cheval - réalisé par l'auteur.

Fig. 8 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert pâturages) - réalisé par l'auteur - Source : (Girel et al., 2010).

Fig. 9 - Données quantitatives : autarcie alimentaire de Villar d'Arène - réalisé par l'auteur - Source : (Girel et al., 2010).

Fig. 10 - Troupeaux d'ovins et son berger sur les pâturages du Col du Lautaret - réalisé par l'auteur.

Fig. 11 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert : pâturages) - réalisé par l'auteur - Source : (Girel et al., 2010).

Fig. 12 - Données quantitatives : prépondérance de l'élevage de Villar d'Arène - réalisé par l'auteur - Source : (Girel et al., 2010).

Fig. 13 - Agriculteur utilisant une moto faucheuse sur les terrains difficiles d'accès - réalisé par l'auteur.

Fig. 14 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert :pâturages) - réalisé par l'auteur - Source : (Girel et al., 2010).

Fig. 15 - Données quantitatives : prépondérance de l'élevage de Villar d'Arène - réalisé par l'auteur - Source : (Girel et al., 2010).

Fig. 16 - Paysage agricole de la vallée de Villar d'Arène 2023 (premier plan hameau Le Pied du Col, second plan Les Cours et Villar d'Arène). photographié par l'auteur, juillet 2023.

Fig. 17 - Évolution du paysage agricole de la vallée de Villar d'Arène de 1810 à 2024 - réalisé par l'auteur - Source : (Girel et al., 2010)

Fig. 18 - De haut en bas : village tas (Villar d'Arène), village rue (Le Pied du Col), faîtage parallèle à la pente, faîtage perpendiculaire à la pente - maquettes réalisées par l'auteur

Fig. 19- Localisation des fontaines dans le village - réalisé par l'auteur

Fig. 20 - De haut en bas : fontaine de la Cime, fontaine de la Forge, fontaine de la Place, fontaine du lavoir Saint Martin - photographié par l'auteur, juillet 2023

Fig. 21 - Localisations des lieux de communautés sur la commune de Villar d'Arène - réalisé par l'auteur

Fig. 22 - De haut en bas : four banal de Villar d'Arène, mise en cuisson des pains blancs - réalisé par l'auteur

Fig. 23 - De haut en bas : Moulin à eau de Villar d'Arène, salle principale du moulin comprenant les deux meules - réalisé par l'auteur

Fig. 24 - Concert sur la place du village de Villar d'Arène - réalisé par l'auteur

Fig. 25 - Confection des pains d'étape - photographié par l'auteur, juillet 2023

Fig. 26 - Emplacement des logements analysé - réalisé par l'auteur

Fig. 27 - Analyse typologique de l'architecture rurale faranchine - réalisé par l'auteur

Fig. 28 - Gravière de Villar d'Arène (2023) - photographié par l'auteur, juillet 2023

Fig. 29 - Croquis de matérialité - réalisé par l'auteur

Fig. 30 - Croquis de Yann (l'épicier) : aménagement de l'étable en logement - réalisé par un habitant de Villar d'Arène

Fig. 31 - Étable convertie en salle conviviale (auberge aux trois Frênes)- réalisé par l'auteur

Fig. 32 - Image immersive : scénario ranching - réalisé par l'auteur

Fig. 33 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert pâturages) - réalisé par l'auteur

Fig. 34- Données quantitatives : scénario ranching - réalisé par l'auteur - Source : (Girel et al., 2010).

Fig. 35 - Image immersive : scénario préservation du paysage - réalisé par l'auteur

Fig. 36 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert pâturages) - réalisé par l'auteur

Fig. 37- Données quantitatives : scénario entretien du paysage - réalisé par l'auteur - Source : (Girel et al., 2010).

Fig. 38 - Image immersive : scénario spécialisation laitière - réalisé par l'auteur.

Fig. 39 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert pâturages) - réalisé par l'auteur

Fig. 40 - Données quantitatives : scénario spécialisation laitière- Source : (Girel et al., 2010) - réalisé par l'auteur.

Fig. 41 - Image immersive : scénario autonomie locale - réalisé par l'auteur

Fig. 42 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert pâturages) - réalisé par l'auteur.

Fig. 43 - Données quantitatives : scénario autonomie locale Source : (Girel et al., 2010). - réalisé par l'auteur.

Fig. 44 - Évolution du paysage de Villar d'Arène et perspective d'avenir - réalisé par l'auteur.

Fig. 45 - Carte d'exploitation des sols (jaune : prés de fauche, rouge : labours, vert pâturages) - réalisé par l'auteur.

Fig. 46 - Intégration projectuelle et lieux de communautés - réalisé par l'auteur.

Fig. 47 - Récit immersif illustré de l'intervention projectuelle - réalisé par l'auteur.
.
Fig. 48 - Vision projectuelle : de haut en bas, la salle commune et la bergerie - réalisé par l'auteur.

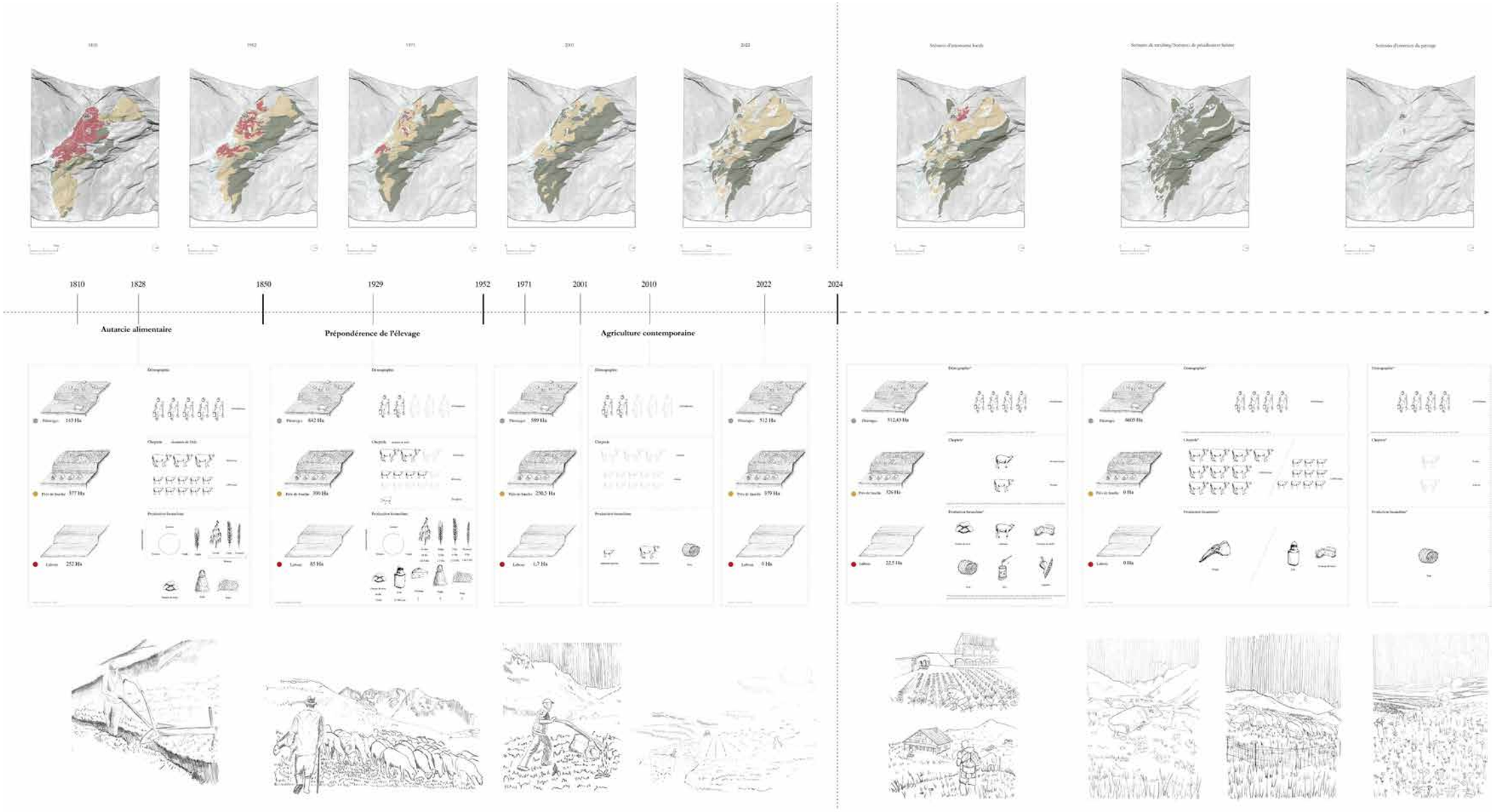
Fig. 49 - Recherche par le projet : détails techniques - réalisé par l'auteur.

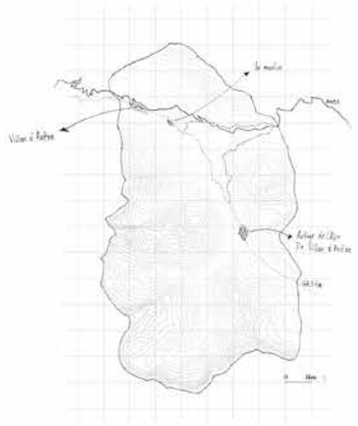
Fig 50 - Villar d'Arène - photographié par l'auteur.

Annexes


Villar-d'Arène:
le pays des affranchis
Un patrimoine protégé
de valeur
Le four
Balade
paysagère
du cercle au
refuge de
l'Alpe
Ce lac : le montagne pour tous
Une journée au refuge l'alpe
Biodiversité et inventaires
scientifiques


LOCI - femarbo
UMR(...)2150
2023-2024
VIPA Lauze
Carte des Alpes françaises - contextualisation
Commune de Villar d'Arène
Parc national des Ecrins
0
50km


1810
1828
1850
1929
1952
1971
2001
2010
2022
2024
Autarcie alimentaire
Prépondérence de l'élevage
Agriculture contemporaine

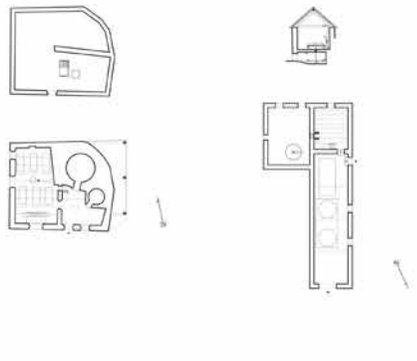


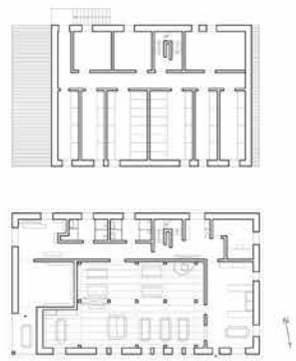


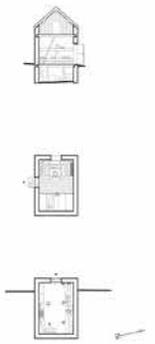












Dernière vue à l'Alpe

Aujourd'hui, c'est le général pour le dîner qui avait reçu aliquet. Je goûte le café de Marie-Do le dos remplie de ses histoires, qu'elle n'a racontée tout plusieurs. La dite remplie et le coeur mais, change de compagnons leurs à cette femme et touchante. Toutes sur la place du village. Elle s'assoue, les uns contre de ses plus jeunes que j'avais rencontrés au four à pain (ancêtre) pour à certain lui travaille pour le marché artisanal du coin. Des heures sont aussi oubliés. Ancient l'ancienne infos, vous qu'on va y aller ?

Ce soir, c'est le 14e au village. On partage un moment ensemble sur la place et reprend les classiques de la chanson française. Deux coups, la place s'anime, les musiciens et des voisins formidant que j'ai pu naviguer ces derniers jours se mêlent et s'animent pour montrer un concert de ce soir. C'est très le « concert libre, ayant tous bien chanté avec les musiciens, je me lève, lève les mains à certains encores, le sens sorte, je quitte le village pour rejoindre ma tente.

Le four

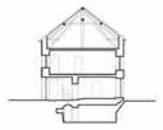
*après quelques minutes de marche, une vieille dame sort le four, la cui, s'avait rendez-vous avec les anciens du village. A ses côtés le fournisseur, Cédric. Il est, présente le four ici, d'usage normale. Ils reproduisent la tradition, encouragé par les gens d'ici. Ils sont venus ce dîner sur la table à pain de la maison de l'Association. Ils sont venus ce dîner sur la table à pain de la maison. Ils sont venus ce dîner sur la table à pain de la maison. Ils sont venus ce dîner sur la table à pain de la maison


10m


10m


10m

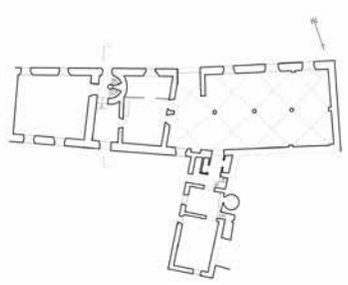

10m

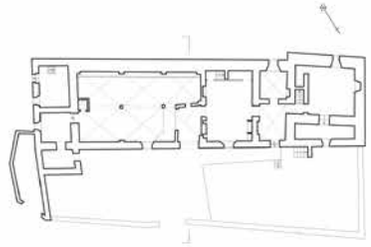


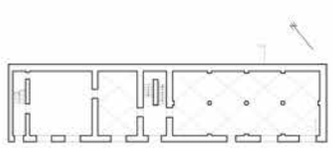


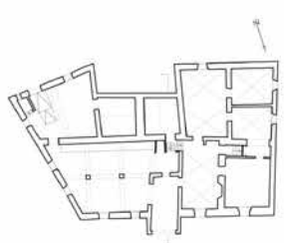


















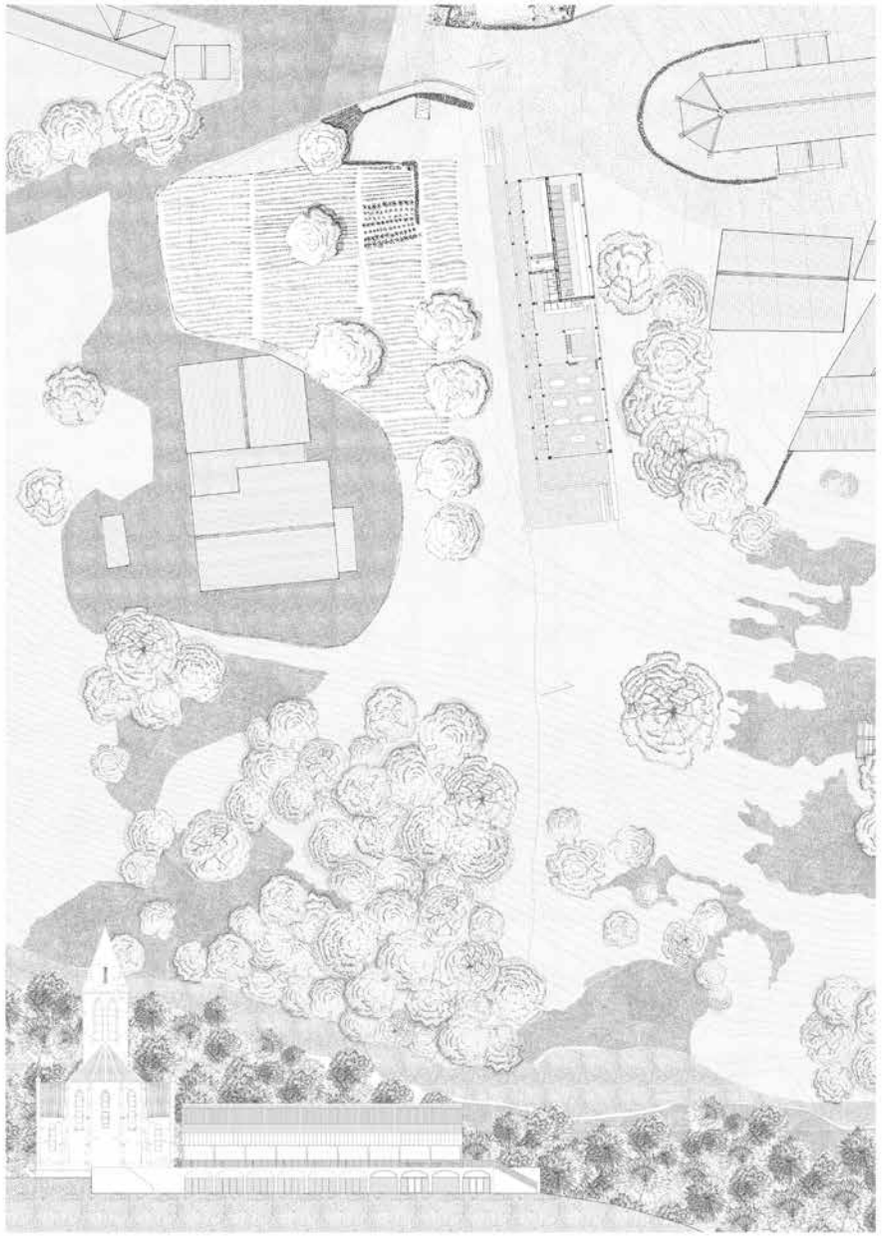


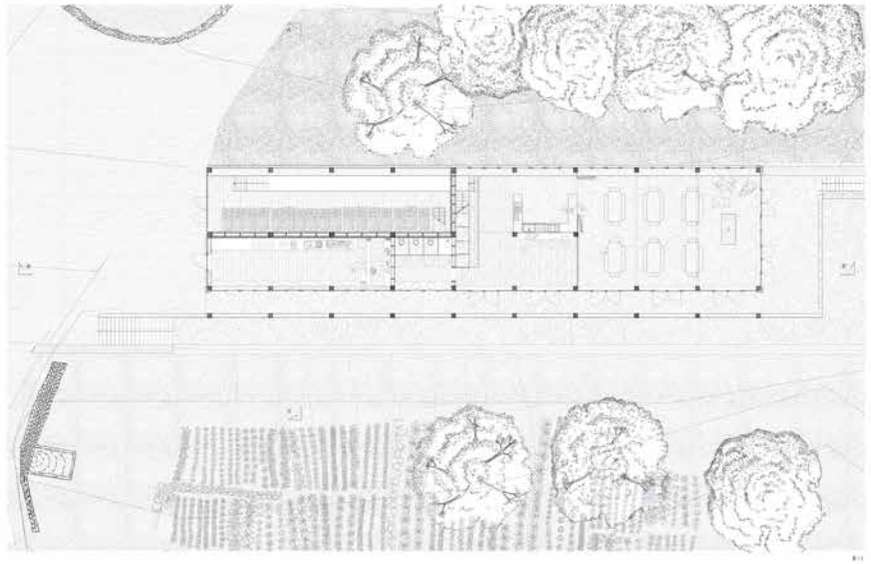


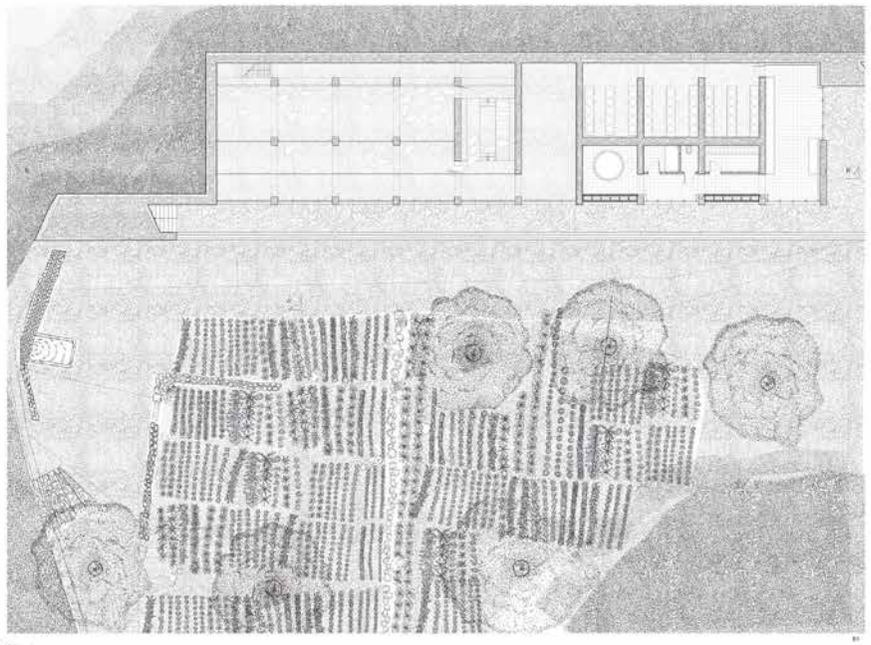


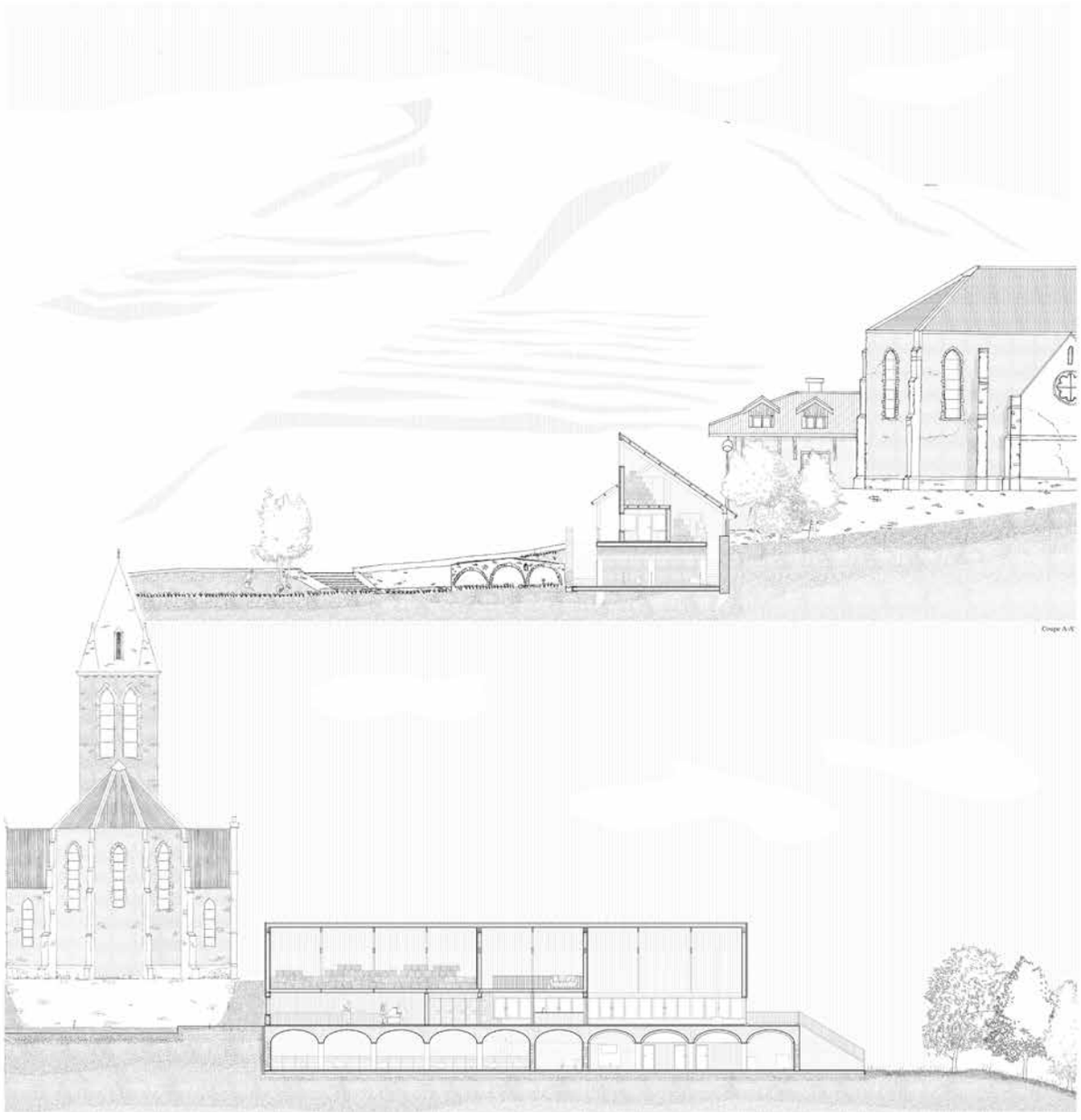











Coupe A-A'

